

Le Journal des Médecines

2010 n°16



Page 1

Thomas Genty
Les commentaires à TDP 3-40
Première Partie

Page 39

Cabinet de lecture:
Philippe Abrahami
A. Schuster-Brandis,
Steine als Schutz- und Heilmittel.

Page 42

Jean-Paul Rassigner
Geller versus Scurlock

Cunéiformes

LES COMMENTAIRES A TDP 3-40

Première Partie

Thomas Genty

Le présent article a pour propos l'étude des commentaires que les savants mésopotamiens de l'Antiquité ont rédigés pour interpréter le contenu du grand traité de médecine TDP¹. L'origine de ce travail se trouve dans un mémoire de Master 2 intitulé « Les commentaires dans les textes cunéiformes assyro-babyloniens », soutenu en septembre 2010 à l'Université Lumière-Lyon 2².

Pour cette première partie³, on se propose, dans un premier temps, de faire le point sur ce genre textuel particulier que sont les commentaires. Puis, dans un second temps, on présente les commentaires médicaux eux-mêmes. Enfin, dans un troisième chapitre, on propose quelques exemples descriptifs des techniques et raisonnements utilisés par les anciens exégètes en TDP 3-40.

1 : LES COMMENTAIRES EN GÉNÉRAL :

Pour servir d'introduction générale aux commentaires de l'Antiquité, on essaiera de répondre aux questions suivantes : « Qu'est-ce qu'un commentaire ? », « Où et quand ce genre apparaît-il ? », « Quels sont les sujets traités ? » et « Comment interprète-t-on un texte dans l'Antiquité ? ».

1.1 : Qu'est-ce qu'un commentaire ? :

On trouve à cette question une réponse assez simple : un commentaire est un texte interprétant le contenu d'un autre texte, issu de la tradition savante et littéraire. Cette définition a d'importantes implications : en effet, elle permet de différencier le commentaire (qui se présente sous la forme d'une ou de plusieurs tablettes) des gloses (qui sont de petites annotations entre les lignes) ou encore des textes explicatifs (qui donnent l'interprétation d'éléments qui n'appartiennent pas à un autre texte)⁴.

Existents quelques cas ambigus, comme des tablettes expliquant des éléments dont on ne sait pas s'ils viennent d'un autre texte (sont-ce des commentaires ou des textes explicatifs ?) ; ou celles qui semblent être des tablettes glosées, mais dont le colophon précise qu'il s'agit d'un commentaire ; etc. Cependant, dans la grande majorité des cas, l'ensemble dont il est ici question est formé de spécimens très bien identifiés, y compris par les usagers antiques, et constitue un *genre* textuel en soi.

Ce qui est aussi très clair par la terminologie babylonienne elle-même, qui fait usage de trois termes pour les nommer. Le premier, *mukallimtu*, semble désigner les commentaires en général ; les deux autres, *šātu* et *maš'altu*, renvoient à des formes plus spécifiques. De manière liminaire, les définitions suivantes sont avancées :

« Le *šātu* est un commentaire *élémentariste*, c'est-à-dire se rapportant aux éléments écrits particuliers d'un texte à commenter. Son principe d'utilisation est le suivant : lorsqu'on lit,

¹ C'est-à-dire « Traité de Diagnostics et Pronostics médicaux », comme l'a nommé Labat dans sa publication de 1951. Nous disons « TDP », par fidélité à l'œuvre pionnière de Labat et parce qu'à ce jour il s'agit de la seule édition complète (on reviendra sur les appellations « SA.GIG » proposée par Heessel et « DPS » suggérée par Scurlock). On précise aussi que TDP 3-40 est la seule partie vraiment « médicale » pour Labat.

² Dirigé par Monsieur Philippe Abrahami, que l'on tient à remercier pour le suivi des recherches et la relecture du présent article, étant entendu que les propos qui suivent incombent toutefois à la seule responsabilité de l'auteur

³ Note des éditeurs. Pour des raisons de place, la suite de cet article sera publiée dans une ou plusieurs livraisons à venir du JMC.

⁴ Ceux-ci ayant été publiés et étudiés par Livingstone, *Mystical and Mythological Explanatory Works of Assyrian and Babylonian Scholars*, 1986.

dans un texte (tablette de présage, tablette littéraire, etc.), un élément x, si on veut connaître son identité, son sens, sa nature (supposés originels), etc., alors on consulte un *šātu* ».

« Le *maš'altu* est un commentaire *factuel*, c'est-à-dire qui s'attache à interpréter le fait mentionné dans le texte. Son principe d'utilisation est le suivant : si on lit un pronostic-diagnostic, ou un présage (ou toute autre référence à un *fait*), etc., alors on consulte un *maš'altu* pour savoir exactement ce que le fait mentionné recouvre, c'est-à-dire ce qu'il faut comprendre en définitive ».

« Le terme *mukallimtu* est l'hyperonyme de la sous-classe lexicale des *commentaires* : il les désigne de façon générique. Par conséquent, si tout *šātu* et tout *maš'altu* sont plus généralement des *mukallimtu*, tout *mukallimtu* n'est pas un *šātu* ou un *maš'altu*. D'où le fait que tout ce qui ne rentre pas dans ces deux spécialités peut être dit *mukallimtu*, tout simplement. On y trouve donc une grande quantité de types d'explications, formant un ensemble hétéroclite de procédés. »

1.2 : Où et quand ce genre apparaît-il ? :

Géographiquement, il apparaît que ce genre est babylonien d'origine, c'est-à-dire qu'il s'inscrit dans la tradition de Mésopotamie du Sud. Ainsi, on retrouve des commentaires à Babylone, à Borsippa, à Nippur, à Ur et à Sippar, mais surtout, en grandes quantités, à Uruk. De même, c'est à ce titre qu'on les rencontre dans les ensembles néo-assyriens, à Aššur, à Kalhu, à Kutha et jusqu'à Hurizina. Ninive, cependant, représente de loin la source principale de textes.

Aussi les commentaires sont-ils présents en Mésopotamie même, et sont presque absents des sites dits « périphériques », à l'exception de Hurizina.

Chronologiquement, on dispose de deux *terminus*. Le *terminus ante quem* est représenté par l'ensemble ninivite appartenant originellement à Nabû-zuqup-kēnu⁵, ce qui permet de dater de l'époque sargonide (721-705 av. n. ère) ces premiers documents attestés. Certains d'entre eux⁶, toutefois, dans leurs colophons, précisent qu'ils sont des copies d'exemplaires plus anciens. De même, le contenu (celui des textes eux-mêmes et de certains colophons) semble indiquer qu'au VIII^{ème} siècle av. n. ère, le commentaire est déjà un genre textuel traditionnel. Aussi, ce *terminus ante quem* reflète-t-il l'état de nos attestations, et non l'origine réelle de ce type de document. En outre, la question de l'époque et des conditions d'apparition du commentaire demeure sans réponse, en l'absence d'exemplaires identifiés plus anciens.

Le *terminus post quem* est, lui, marqué par un commentaire urukéen dû à Anu-balašsu-iqbi, daté de 285 av. n. ère⁷. De même, les ensembles d'Iqīša⁸ et du Bīt Rēš d'Uruk⁹ sont datables, généralement, de l'époque de Philippe III Arrhidée (323-316 av. n. ère), proche du *terminus* mentionné ci-dessus. Mais si la tablette nous donne la date de sa rédaction, c'est son contexte de trouvaille qui peut nous donner une idée, même vague, de son temps d'utilisation. Il s'agit, en effet, de (re-)soulever le problème du *terminus* : une époque précise donnée par un colophon correspond au moment d'écriture du document, et *pas* à sa durée d'usage, dont la fin doit correspondre au véritable *terminus post quem* recherché. Or, si des tablettes de commentaire se sont trouvées dans la bibliothèque du Bīt Rēš, on peut raisonnablement supposer que celles-ci aient été utilisées pendant la durée de vie du sanctuaire. Celui-là même qui a été restauré par les membres d'une vieille famille urukéenne, Anu-uballiṭ Nicharchos et Anu-uballiṭ Kephalon, ce

⁵ Commentaires : K4024+, K2066, Sm780+, DT201 ; éd. principale (translittération, traduction et introduction) : Koch-Westenholz, *The astrological commentary Šumma Šin ina tāmartišu Tablet 1*, Res Orientales 12, 1999. K8014 ; édition principale : Koch, *Secrets of Extispicy*, p. 253-267, Commentary 4, AOAT 326, 2005.

⁶ Les commentaires K4024+ ; éd. : Koch-Westenholz, *The astrological commentary Šumma Šin ina tāmartišu Tablet 1*, manuscrit A, p. 152-163, Res Orientales 12, 1999. Et K8014 ; éd. Principale : Koch, *Secrets of Extispicy*, p. 253-267, Commentary 4, AOAT 326, 2005.

⁷ Il s'agit du commentaire VAT 7825. Éd. principale : Rochberg-Halton, *Aspects of Babylonian Celestial Divination: the Lunar Eclipse Tablets of Enūma Anu Enlil*, texte k, AfO Beih. 22, 1988.

⁸ Voir édition des textes tardifs d'Uruk (et introductions) dans la série des *Spätbabylonische Texte aus Uruk*, dus à Hunger (1976), puis à Von Weiher (1983, 1988, 1993, 1998).

⁹ Van Dijk et Mayer, *Texte aus dem Rēš-Heiligtum in Uruk-Warka*, BagM Beih. 2, 1980.

premier ayant reçu son nom grec d'Antiochos II (261-246 av. n. ère), comme il l'a signifié dans l'inscription de fondation du temple¹⁰. Or, cette date n'est que celle de la restauration de l'ensemble ; celle de la cessation d'activité des bâtiments d'une part et des documents d'autre part devant être, à n'en pas douter, bien plus tardive. Ce qui signifie qu'il est possible que le problème du *terminus* du genre du commentaire en Mésopotamie se confonde, peut-être, avec celui de la fin de la culture cunéiforme¹¹.

En conclusion, on peut dire que l'on a à disposition une documentation attestée depuis le début du VIII^{ème} siècle av. n. ère jusqu'au début du III^{ème} siècle av. n. ère. Mais on sait que l'on doit faire remonter l'époque d'apparition de ce genre plus haut dans le temps (peut-être à l'époque de la compilation et de l'édition des textes commentés ?), et que l'on doit faire descendre l'époque de leur utilisation plus bas que le III^{ème} siècle av. n. ère¹².

1.3 : Quels sont les sujets traités par les commentateurs ? :

Ce qui frappe, de premier abord, c'est que toutes les branches des connaissances savantes, ou peu s'en faut, ont été commentées. Rien ne semble avoir échappé aux exégètes de l'Antiquité.

Par exemple, on a interprété certaines compositions poétiques (comme la *Théodicée*¹³, ou *Ludlul bēl nēmeqi*¹⁴) pour en comprendre le sens, mais aussi des listes de mots¹⁵ et même de plantes¹⁶ ou de temples¹⁷, des tablettes de grammaire sumérienne¹⁸, des textes botaniques¹⁹, et même le fameux Code de lois de Hammurabi²⁰, antérieur d'un millénaire à son commentaire. Des œuvres religieuses aussi sont concernées, comme la tablette VII d'*Enūma Eliš*, qui donne la liste des Noms de Marduk²¹.

Mais il s'agit là de cas plutôt singuliers, bien que les commentaires littéraires ne soient pas rares à Ninive, et qui reflètent moins ce qui est typique de nos textes que les exemples que l'on développe ci-dessous.

En effet, un sous-genre répandu est le commentaire astrologique. La plupart ont pour fonction d'interpréter la grande série *Enūma Anu Enlil*, depuis son début jusqu'à sa tablette 65 (pour ce qui nous est attesté). On en retrouve à Ninive, à Sultantepe, à Babylone, à Uruk, etc. L'astrologie, en effet, semble avoir été le terrain de prédilection de l'exégèse, à une époque où la discipline se développe considérablement.

¹⁰ On renvoie à Rempel et Yoffee, *The End of the Cycle? Assessing the Impact of Hellenization on Mesopotamian Civilization*, in Böck, Cancik-Kirschbaum et Richter, *Fest. Renger*, 1999, où l'on trouve aussi la bibliographie.

¹¹ Sur cette question, nous renvoyons à Rempel et Yoffee, *ibid.*, et surtout à Geller, *The Last Wedge*, ZA 87, 1997.

¹² Par exemple Frahm date DT87, qui serait le plus tardif, de 100 av. n. ère ; cf. Frahm, *Kommentare zu medizinischen Texten*, p. 171-176 TUAT NF Bd. 5, Texte zur Heilkunde Bernd Janowski und Daniel Schwemer (Hg.) Gütersloher Verlagshaus.

¹³ BM66882+. Éd. principale : Lambert, *Babylonian Wisdom Literature*, Texte k, p. 70-88, ref. p. 68-69, cunéiformes : planche 26, 1960.

¹⁴ K3291. Éd. principale : Lambert, *ibid.*, Texte G, p. 32-54, voir p. 28 et 31, planches cunéiformes 15-17.

¹⁵ Commentaire à Ea 5 (a₂ A = *nāqu*) : W22643. Éd. : Von Weiher, SpTU 2, 54, p. 209-211 et p. 286-287, 1983.

¹⁶ K 9182+. Éd. principale : Langdon, *Assyrian grammatical texts*, RA 13/1, 1916.

¹⁷ Liste commentée de temples, de Kiš à Apak : BM55476. Éd. principale : George, *House Most High. The Temples of Ancient Mesopotamia*, p. 49-56 et pl. 15-16, 1993.

¹⁸ Sans numéro (John Frederick Lewis Collection, Philadelphie). Éd. principales : Landsberger, *Neobabylonian Grammatical Texts*, p. 129-178, MSL 4, 1956 ; et Leichty, *Two late commentaries*, (p. 78), p. 79-82, AfO 24, 1973.

¹⁹ W22667/2. Éd. : Von Weiher, SpTU 5, 272, p. 93-94 et p. 180-181, 1998.

²⁰ BM59739. Éd. : Lambert, *The Laws of Hammurabi in the First Millennium*, p. 96-98, in Lebeau et Talon, *Mélanges Finet*, 1989.

²¹ Le commentaire aux Noms de Marduk : Sm11+ et Rm366+. Éd. principale : Bottéro, *Les noms de Marduk, l'écriture et la « logique » en Mésopotamie ancienne*, 1977.

L'hépatoscopie tient elle aussi une place importante dans le corpus. On note que les commentaires à *multābiltu*²² ne sont presque connus qu'à Ninive ; on en connaît trois autres de provenance différente²³, dont deux²⁴ d'Uruk. On ne peut pas en dire beaucoup plus, puisque l'on a accordé la priorité, dans nos études, aux commentaires astrologiques et médicaux (ainsi que lexicaux et ésotériques).

Il en est de même pour les présages terrestres : la série « Si une ville », « *Šumma ālu* » a elle aussi été commentée, ainsi que la série tératologique « *Šumma izbu* ». On les retrouve essentiellement à Ninive et à Uruk, mais aussi à Aššur. La série « *Šumma alamdimmû* » ne nous est, elle, connue que par un commentaire²⁵, mais aussi par un autre²⁶ qui a la particularité de concerner à la fois la physiognomie et l'astrologie. De même, un autre texte²⁷ semble porter à la fois sur l'astrologie, sur « *Iqqur īpuš* » et sur « *Šumma ālu* ». Mais, comme on l'a dit plus haut, ces documents ne sont, pour le moment, pas assez bien étudiés pour que l'on puisse s'expliquer à leur sujet.

Enfin, les exégètes se sont intéressés aux textes de rituels, ceux de l'*āšipūtu* (art de l'*āšipu*, de l'exorciste) et de la *kalūtu* (art du chant du *kalû*) en particulier ; et notamment « *Šurpu* »²⁸, et « *Utukkū Lemnūtu* »²⁹. On les retrouve à Ninive, à Uruk, à Aššur, à Nimrud, à hauteur d'une dizaine d'exemplaires.

En conclusion, on peut dire que rien ou presque n'échappe aux commentateurs de l'Antiquité : l'astrologie, la médecine, l'hépatoscopie, les présages terrestres, les textes de rituels, les textes littéraires, les textes ésotériques, les listes ou les textes de grammaire, etc. Le tout formant un ensemble très varié, qui a fait dire, au début de ce chapitre, que l'ensemble des domaines du savoir a dû, à l'époque, se prêter à l'exégèse.

Cependant, on doit exprimer une importante réserve vis-à-vis de tout traitement quantitatif ou statistique du corpus. En effet, il y a une forte probabilité pour que les exemplaires connus soient nombreux dans tel ou tel domaine précisément à cause des caractéristiques des deux plus grandes collections de commentaires dont on dispose : Ninive et Uruk. Les fouilles donne l'idée qu'on s'intéresse beaucoup, à Ninive, à l'astrologie et beaucoup moins à la médecine, et inversement à Uruk. Si le hasard des fouilles faisait découvrir, par exemple à Borsippa, ou à Kalhu, ou ailleurs, la bibliothèque d'un chanteur-*kalû*, par exemple, ou celle d'un devin-*bārû*, on devrait alors, peut-être, revoir notre jugement et on dirait que les exégètes de l'Antiquité se sont principalement intéressés à l'astrologie, à la médecine, à la *kalūtu* ou à la *bārūtu*. En effet, on devine le caractère très fragmentaire de la documentation.

La réserve qu'une lacune aussi importante semble devoir imposer doit cependant être tempérée par le fait que les compositions poétiques, comme *Ludlul* ou la Théodicée, comptent beaucoup moins de tablettes que les grandes séries, comme *Enūma Anu Enlil* ou TDP. Ce qui suppose que bien davantage de commentaires ont dû être rédigés pour ces dernières que pour ces premières, ce qu'on constate dans notre corpus. Aussi l'échantillon qui nous a été préservé peut-il être considéré comme représentatif.

²² Éd. : Koch, *Secrets of Extispicy*, AOAT 326, 2005.

²³ BM45634 : éd. principale : Labat, *Commentaires Assyro-Babyloniens sur les Présages*, n° XVIII, p. 116-122, 1933. W22307/44 : éd. principale : Hunger, SpTU 1, 81, p. 85 et p. 158, 1976. Et W22656/10a : éd. principale : Von Weiher, SpTU 4, 158, p. 98 et p. 184, 1993.

²⁴ W22307/44 et W22656/10a : voir note ci-dessus.

²⁵ W22312a : éd. : Hunger, SpTU 1, 83, p. 86-89 et p. 159, 1976.

²⁶ W22307/26 : éd. : Hunger, SpTU 1, 84, p. 89-90 et p. 160, 1976.

²⁷ K42286 : éd. principale : Labat, *Commentaires Assyro-Babylonien sur les Présages*, n° XIII, p. 98-102, 1933.

²⁸ VAT13846, K4320, VAT8928 : éd. la plus récente : Reiner, *Šurpu. A Collection of Sumerian and Akkadian Incantations*, Commentary C, B, A, AfO Beih. 11, 1970. Rm2,249 : éd. principale : Zimmern, *Beiträge zur Kenntnis der babylonischen Religion. Die Beschwörungstafeln Šurpu, Ritualtafeln für Wahrsager, Beschwörer und Sänger*, 9, 1901.

²⁹ A195, A 163 : éd. : Lambert, *The Adress of Marduk to the Demons. New fragments*, AfO 19, p. 114-119 et planche XXVI, 1959-1960.

1.4 : Les techniques d'interprétation dans les commentaires mésopotamiens :

Avec la question de l'objet d'étude des exégètes, dont on vient de parler, la question de savoir comment on interprète les textes constitue un des principaux axes de recherche lorsqu'on étudie les commentaires.

Avant d'aborder les techniques d'interprétation à l'œuvre dans les commentaires de textes médicaux, quelques traits généraux de ces interprétations sont exposés, emblématiques de ce que peuvent être les explications, ayant trait aux textes littéraires, ésotériques, de présages terrestres, astrologiques et hépatoscopiques.

On propose donc de comparer brièvement les ensembles de techniques, que l'on vient de décrire, répondant ainsi à la question de savoir *comment* les exégètes procèdent : on tâchera, ici, de savoir *pourquoi*.

1.4.1 : Les explications dans les commentaires de textes littéraires

Les commentaires qui traitent des œuvres poétiques ou littéraires (Théodicée et *Ludlul bēl nēmeq*³⁰), sont des commentaires *lexicaux*. Ils se présentent sous la forme de mots qui expliquent ceux issus de l'œuvre.

En effet, les commentaires à des compositions poétiques ont pour objectif d'éclairer certains termes difficiles (c'est le cas du commentaire à *Ludlul*), ou de donner des définitions précises et construites (définitions par genre prochain et différences spécifiques, c'est le cas du commentaire à la *Théodicée*). Il s'agit donc de recherches qui sont à placer dans la continuité des travaux lexicaux mésopotamiens en général. Il est apparu, en particulier, que l'interprète de *Ludlul* a manifestement privilégié l'explication de termes qui ne sont pas ou peu susceptibles d'être référés dans les listes, et dans *Malku-šarru* en particulier. Dans un cas comme celui-ci, il est flagrant que le texte vienne dans la continuité de la discipline lexicographique, en complétant les données disponibles à l'époque, dans le cadre d'un cas littéraire précis³¹.

1.4.2 : Les explications dans les commentaires de textes ésotériques :

Les commentaires ésotériques (spécialement à *Enūma Eliš* VII, aux Cinquante Noms de Marduk) n'ont pas, eux, vocation à éclairer le sens des mots ou des signes du texte. On ne leur voit pas non plus d'utilité strictement pratique. Aussi en déduit-on une fonction purement spéculative (ce qu'on soupçonne également concernant les textes explicatifs³²), servant à démontrer un lien entre le nom divin et la strophe laudative attenante³³.

L'interprétation ésotérique est à la fois une catégorie de textes, très réduite en nombre, et un type d'explication.

Les explications ésotériques consistent à déduire des éléments à partir d'autres en utilisant certaines spécificités de la langue et surtout de l'écriture d'une façon arbitraire d'un point de vue purement linguistique, mais valables selon des règles que l'on ne détaille pas ici. L'exégète, en quelque sorte, déduit, par ces techniques, un sens dissimulé derrière des mots, des signes ou séries de signes.

Un commentaire ésotérique est un texte caractérisé par l'usage de ces procédés. Ce type de document se définit donc en fonction des techniques du même nom.

Un exemple caractéristique est le Commentaire à *Enūma Eliš* VII, aux Cinquante Noms de Marduk³⁴. Celui-ci consiste à montrer que l'on peut déduire, depuis les noms divins, les termes contenus dans les strophes qui suivent le même nom dans *Enūma Eliš* VII. Comme on l'a dit, il s'agit d'un texte unique en son genre. Néanmoins, on trouve des interprétations ésotériques

³⁰ Respectivement : BM66882+ et K3291 : éd. principale : Lambert, *Babylonian Wisdom Literature*, Texte k, et texte G p. 70-88, et p. 32-54, ref. p. 68-69 et p. 28 et 31, cunéiformes : planches 26 et 15-17, 1960.

³¹ Genty, *Les commentaires dans les textes cunéiformes assyro-babyloniens*, p. 79-91, inédit, 2010.

³² Livingstone, *Mystical and Mythological Explanatory Works of Assyrian and Babylonian Scholars*, 1986.

³³ Bottéro, *Les noms de Marduk, l'écriture et la « logique » en Mésopotamie ancienne*, 1977 ; Genty, *Les commentaires dans les textes cunéiformes assyro-babyloniens*, p. 99-138, inédit, 2010.

³⁴ Sm11+ et Rm366+ : éd. principale : Bottéro, *Les noms de Marduk, l'écriture et la « logique » en Mésopotamie ancienne*, 1977.

dans d'autres textes encore, principalement dans les commentaires à des présages terrestres, mais aussi dans les commentaires médicaux.

1.4.3 : Présages terrestres

Les commentaires à des présages terrestres (notamment à TDP 1 et à *Šumma ālu*) ont, eux, souvent pour fonction de justifier (notamment par des moyens lexicaux et ésotériques) les termes de certains présages, spécifiquement le lien entre un élément-clef de la protase et un élément-clef de l'apodose. En plus du devoir qu'ils se font d'éclairer le texte commenté, leur fonction est également spéculative, mais a pu avoir des conséquences dans la pratique divinatoire, par exemple lorsque l'exégète déduit des objets ominaux supplémentaires à ceux mentionnés dans le présage d'origine.

1.4.4 : Les explications ominales dans les commentaires de textes astrologiques :

Le commentaire astrologique, lui aussi, n'a pas seule fonction d'éclairer le sens du texte. Il le complète également, par exemple quand le commentateur procède à des ajouts ominaux (par précision ominale, symbolisme ominal ou identification de planète), apportant ainsi des données supplémentaires aux présages de base.

Les commentaires astrologiques comprennent un assez grand nombre de types d'explications, notamment des explications de signes ou de mots, ainsi que quelques (rares) cas d'interprétations ésotériques. Cependant, les explications ominales sont plus particulièrement typiques de cette documentation.

La précision ominale, par exemple, consiste en ce que le commentateur ajoute au présage une clause qui ne s'y trouve pas originellement, comme dans le commentaire-*maš'altu* à *Enūma Anu Enlil* (59 ?)³⁵, en BM 75228 : 1-2, où, après avoir donné le présage (qui concerne Vénus), le commentateur précise que celui-ci doit avoir lieu en hiver.

On trouve une variante de ce procédé : la substitution ominale, ou symbolisme ominal, où l'exégète change un élément quelconque d'un présage astrologique en une planète. Par exemple dans le commentaire-*mukallimtu* à *Enūma Anu Enlil* 59-60³⁶, quand (K 2907+ : 5) la constellation du Joug (Boötes) équivaut à Jupiter ; ou encore quand (K 2907+ : 18) il est spécifié que les Grands Gémeaux équivalent respectivement à Jupiter et à Saturne (ce qui est confirmé par K 2907+ : 10'), et que les Petits Gémeaux équivalent, eux, à Mercure et Mars.

L'identification de planète, consiste, quant à elle, pour le commentateur, à donner l'identité de planètes lorsque celle-ci n'est pas évidente. On en trouve, par exemple, une dans le commentaire-*mukallimtu* à *Enūma Anu Enlil* 61³⁷, lorsque le présage dit (K 148+ : 22) « devant elle [Vénus], un grand astre se retourne », l'exégète précise « Jupiter se retourne avec elle ».

Enfin, la précision d'observation consiste en ce que l'interprète caractérise l'observation qui doit être faite si l'on veut voir le présage. Il s'agit en particulier de la spécialité du commentaire *Šumma Sîn ina tāmartišu*³⁸ portant sur les présages lunaires.

1.4.5 : Les commentaires des textes d'hépatoscopie

Les commentaires hépatoscopiques n'ont, pour le moment, pas pu trouver leur place dans notre travail universitaire, faute de temps. En attendant de les y inclure, on propose de résumer le propos de Koch-Westenholz³⁹ à leur endroit. Outre la présence fréquente du genre *mukallimtu*, l'auteur précise que la préoccupation principale des exégètes est la compréhension de la protase, mais surtout consiste à lister, côte à côte, des protases similaires censées décrire le

³⁵ BM75228 : éd. : Reiner et Pingree, *Babylonian Planetary Omens Part Three*, p. 39 et p. 68-70 (Group A), 1998.

³⁶ K2907+ : éd. principale : Reiner et Pingree, *Babylonian Planetary Omens Part Three*, p. 132-135 (Group C), 1998.

³⁷ K148+ : éd. principale : Reiner et Pingree, *Babylonian Planetary Omens Part Three*, p. 36-37 et p. 56-59 (Group A), 1998.

³⁸ Koch-Westenholz, *The astrological commentary Šumma Sîn ina tāmartišu Tablet 1*, *Res Orientales* 12, 1999.

³⁹ Koch-Westenholz, *Babylonian Liver Omens*, 2000.

même phénomène, mais en des termes différents. Ce qui en fait une technique d'interprétation particulière à ce sous-type de commentaire.

1.4.6 : Excursus sur la notion de synonymie

Cette diversité des buts et des techniques est très grande : l'établissement des typologies et des classements des techniques à l'œuvre dans les commentaires devient complexe et on en arrive vite à un catalogue plus que long. À titre d'exemple, à propos du motif simple qui consiste à rapprocher un mot akkadien du texte commenté par un autre mot akkadien qui sert à le commenter, on a souvent dit que les interprètes utilisaient des synonymes pour expliquer les termes à éclairer : c'est tout le problème de l'existence de la synonymie, gravement remise en doute par l'absence de cas vraiment probant de deux mots partageant une identité de sens⁴⁰. Au mieux parle-t-on de parasynonymie.

Plutôt que de s'abriter derrière le paravent de la synonymie, quelques notions méritent d'être introduites, à savoir la définition par l'hyperonyme, la précision lexicale et la définition par genre prochain et différences spécifiques.

a) La définition par l'hyperonyme :

D'autres types de rapports que la synonymie supposée entre les mots existent, comme ceux qui décrivent leurs hiérarchies dans les classes et sous-classes lexicales. Par exemple, le mot « siège » gouverne la classe lexicale regroupant « chaise », « fauteuil », « trône », « tabouret », etc. Le terme « siège » est donc l'hyperonyme de « chaise », « fauteuil », « trône », « tabouret », etc., qui sont, eux, ses hyponymes. Ces derniers sont donc co-hyponymes entre eux⁴¹. Cette description des hiérarchies des mots dans le lexique fonctionne aussi très bien en babylonien : elle a été testée, notamment sur le verbe « *alāku* » (« aller »), pour lequel certaines listes (An IX 49-68 et Malku II 91) donnent des énumérations d'hyponymes. On observe, en outre, que le statut d'hyponyme de ces termes explique très bien leur présence dans ces contextes, là où l'hypothèse qui consiste à en faire des synonymes ou des parasynonymes de « *alāku* » ne convient manifestement pas du point de vue du sens⁴². Aussi est-ce en termes d'hyperonymie et d'hyponymie qu'on analysera le statut des mots commentés et « commentants » (y compris lors de l'étude des commentaires médicaux).

Ainsi, la définition par l'hyperonyme est-elle la technique la plus répandue dans la documentation. Elle consiste en ce que le commentateur babylonien, pour éclairer un terme, donne l'hyperonyme gouvernant sa classe lexicale. Pour reprendre l'exemple précédent : les mots « fauteuil » ou « tabouret » auraient été expliqué par : « un siège »⁴³.

⁴⁰ Voir Lehmann et Martin-Berthet, *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, p. 83-85 et p. 92, 2008 ; Balibar-Mrabti, (dir. et présentation p. 3-7), *La Synonymie*, Langages 128, déc. 1997 et, dans ce même volume : Bat-Zeev Shyldkrot, *Synonymie et polysémie – le cas de curieux comme parcours sémantique d'un mot*, ainsi que Rey-Debove, *La synonymie ou les échanges de signes comme fondement de la sémantique*, et Rossi, *Considérations logico-philosophiques sur la synonymie*. Sur la polysémie comme facteur expliquant la parasynonymie en contexte, voir Victorri et Fuchs, *La polysémie. Construction dynamique du sens*, 1996 (en particulier l'introduction et le chapitre 2 sur « l'omniprésence de la polysémie »).

⁴¹ Pour une brève introduction à ces notions, voir Lehmann et Martin-Berthet, *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie*, p. 77-83 et p. 92-93, 2008. Voir aussi : Mortureux (dir.), *L'hyponymie et l'hyperonymie*, 1990 ; Rey-Debove, *Prototypes et définitions*, 1989 ; Kleiber et Tamba, *L'hyponymie revisitée : inclusion et hiérarchie*, 1990 ; Le Pesant et Mathieu-Colas (dir.), *Les classes d'objets*, 1998.

⁴² Genty, *Les commentaires dans les textes cunéiformes assyro-babyloniens*, « Étude de la sous-classe lexicale de *alāku* », p. 639-658, inédit, 2010.

⁴³ Il est remarquable que, selon Aristote, *Topiques Livre VI, 1* (texte et trad. Brunschwig 2007), dans une définition, c'est justement l'hyperonyme (ou « genre ») qui semble compter le plus : « car on admet que c'est au plus haut point le genre, parmi les éléments contenus dans la formule définitionnelle, qui signifie l'essence du défini ».

Le principe de la définition par l'hyperonyme est le suivant : « Si le mot expliquant est l'hyperonyme d'une classe lexicale à laquelle le mot commenté appartient en qualité d'hyponyme, alors on dira que le commentaire procède à l'explication, à l'éclaircissement du mot commenté ou, si l'on veut, au stade le plus élémentaire de la définition. C'est ce qu'on appelle la *définition par l'hyperonyme*. »

Mais dans quels cas précisément la « définition par l'hyperonyme » s'applique-t-elle ? On la reconnaît par le fait qu'il n'y a qu'un seul terme commentant (l'hyperonyme, ou incluant). Les cas où plusieurs mots sont commentants renvoient à un autre type d'explication : en effet, on considère qu'il n'y a qu'un seul hyperonyme par classe lexicale.

Il s'agit, notamment, d'une spécialité du commentaire à *Ludlu*⁴⁴. Il y a des cas particulièrement clairs de ce phénomène : par exemple K 3291 : 57, qui donne « décrépitude (*lu'tu*) : une maladie (*muṣṣu*) (ou « état maladif », « une sorte de maladie »⁴⁵), ou K 3291 : 101 « aiguillon (« *giš paruššu* ») : un bâton (« *giš haṭṭu* ») » (de nos jours, la formulation équivalente serait : « aiguillon : (une) sorte de bâton »). Il est évident que « maladie » n'est pas vraiment synonyme ou parasynonyme de « décrépitude ». Il est plus juste de dire que « maladie » est l'hyperonyme de « décrépitude » (où « *lu'tu* » est considéré comme trouble de la santé). De même pour « bâton » (« *haṭṭu* »), qui connaît beaucoup d'hyponymes, et dont une des espèces est précisément l'« aiguillon » (« *paruššu* »).

En résumé, cette idée selon laquelle le commentateur range le terme commenté dans sa classe de mots en donnant son hyperonyme semble assez logique d'un point de vue lexicographique, se vérifie bien dans les cas clairs, et semble pouvoir expliquer les cas plus obscurs. C'est la raison pour laquelle on fait de cette idée notre théorie, au moins pour le moment ; alors que justifier le statut de parasynonyme du terme expliquant pose un trop grand nombre de problèmes souvent insolubles.

b) La précision lexicale :

La définition de ce procédé est la suivante : « Si le mot expliquant est un hyponyme appartenant à une classe lexicale dont l'hyperonyme gouvernant est le mot commenté, alors on dit que le commentaire procède à une *précision* quant à l'acception du mot commenté ».

En résumé, il s'agit du phénomène inverse à la définition par l'hyperonyme. On le trouve assez fréquemment dans les commentaires à des textes ominaux, où les présages font parfois référence à des choses au moyen d'un terme très général, et dont le commentateur vient préciser le sens exact par cette technique.

Par exemple, si une apodose de la série de présages terrestres *Šumma ālu* (CT 41, 33 : 9') dit qu'il y aura des « troubles (*ippiru*) », le commentateur précise que par « trouble », il faut entendre, plus précisément, une « famine (*bubūtu*) ». Un exemple identique se trouve aussi en *Šumma izbu*⁴⁶.

Il faut néanmoins noter que, si cette technique de précision des termes s'explique par une théorie lexicale (d'où son appellation « précision lexicale »), celle-ci concerne bien le présage lui-même, dont elle spécifie l'objet (extralinguistique), exprimé, souvent, dans la littérature ominale, par des mots très généraux.

c) La définition par genre prochain et différences spécifiques :

Cette technique, proche de la méthode d'Aristote⁴⁷ dont les lexicographes modernes ont hérité, consiste dans le procédé suivant : « Si, dans une explication lexicale, on trouve deux

⁴⁴ K 3291 : voir ci-dessus.

⁴⁵ Dans nos traductions en langue française, l'article « une » semble propre à indiquer le statut d'hyperonyme du mot.

⁴⁶ *Š. Izbu* Comm. 208-209 (voir référence dans CAD I, *ippiru* lex. P. 165), avec toutefois confusion entre « *epēru* » du texte commenté (CT 27, 22: 9') et « *ippiru* ». Voir aussi Finkel, *On an Izbu Commentary*, in *Fest. Leichty*, 2006 ; Gabbay, *Some notes on an Izbu Commentary*, NABU 2009/3, §53, p. 69-71, 2009.

⁴⁷ Aristote, *Topiques Livre VI, 1* (op. cité) : « Car il faut que celui qui définit mette la chose à définir dans le genre (γένος) et qu'il y rattache en outre les différences », « δει γὰρ τὸν ὀριζόμενον εἰς τὸ γένος θέντα τὰς διαφορὰς προσάπτειν μάλιστα ».

termes expliquants (ou davantage); et si le mot commenté soit est co-hyponyme de l'un des termes expliquants soit appartient à une autre classe ou sous-classe, l'autre expliquant étant l'hyperonyme des deux premiers ou de l'un d'entre eux, alors on parle de *définition par genre prochain et différence spécifique*, où l'hyperonyme tient lieu de genre prochain ou incluant (il est généralement placé en fin d'explication) et où l'autre expliquant tient lieu de différence spécifique ou trait différentiateur ».

Comme exemple, K 3291 : 11 (BWL 38 :11), où le commentateur explique la « *ippiru* » d'abord par « *mānahtu* » puis par « *muršu* ». Ce qui signifie qu'une « *ippiru* » est une maladie (*muršu*) se caractérisant par une « *mānahtu* » (« lassitude/faiblesse » ?). Ce qui semble bien fonctionner. Toutefois, si cet exemple-ci est complet, il est moins facile de déterminer le lien entre les termes, puisque nous ne savons pas à quels maux ils font référence (faiblesse par famine *versus* faiblesse par maladie).

Ces règles : la définition par l'hyperonyme, la précision lexicale et la définition par genre prochain et différences spécifiques sont importantes au niveau de l'explication lexicale car elles semblent être des possibilités logiques qui se tiennent et qui, en tout cas, en tant qu'hypothèses de travail, parviennent peu ou prou à expliquer nombre des phénomènes que l'on rencontre dans la documentation, comme on le verra ci-dessous dans les commentaires médicaux.

2: LES COMMENTAIRES MÉDICAUX à TDP 3-40 : PRÉSENTATION DU CORPUS :

Les commentaires médicaux, par définition, commentent les textes médicaux. Le but de ce chapitre est donc de décrire le corpus des textes en question et, ce faisant, de répondre à des problématiques, très générales ou au contraire plus ciblées : Qu'en est-il des commentaires médicaux ? Comment les classer par rapport à ceux cités ci-dessus ? En quoi sont-ils spécifiques ? Quelles techniques utilisent-ils ? Sont-ils des commentaires de textes ou de médecine ?, etc.

Sans revenir ici sur ce qu'est la médecine mésopotamienne et donc ce qu'est un texte médical (renvoyant le lecteur aux ouvrages récents sur le sujet tels : Scurlock-Andersen⁴⁸, Attinger⁴⁹ et Geller⁵⁰), on partira, pour les textes médicaux, de la classification proposée par Attinger⁵¹ qui distingue les textes qui débutent par de la clinique *versus* les textes qui débutent par des *materia medica*, pour faire remarquer que derrière cette distinction se cache en réalité une autre différence, celle entre les textes (les premiers) qui conservent une structure en *šumma* avec protase et apodose, et les textes (les seconds) qui n'ont pas cette structure et sont plus proches des listes.

Au sein du premier type de texte on oppose classiquement les textes de prescriptions ou recettes thérapeutiques (protase : signes et/ou diagnostic ; apodose : traitement) au célèbre TDP (protase : signes ; apodose : diagnostic et/ou pronostic).

Cette littérature est abondante et bien structurée, et on connaît des commentaires pour chacun des types de textes. On compte – pour le moment – une soixantaine d'exemplaires ou davantage. Les commentaires à la série TDP représentent une bonne moitié. On en a retrouvé à Ninive, à Sultantepe, à Uruk, à Nippur, etc. Comme pour les textes astrologiques, les commentateurs ont abondamment travaillé sur une grande partie des ouvrages de médecine, et ont aussi produit un commentaire en particulier qui semble avoir été recopié, et parfois abrégé : il s'agit du commentaire à TDP 1⁵². Cependant, les deux premières tablettes de TDP ne sont pas

⁴⁸ Scurlock and Andersen, *Diagnoses in Assyrian and Babylonian Medicine. Ancient Sources, Translations, and Modern Medical Analyses*, 2005.

⁴⁹ Attinger, *La médecine mésopotamienne*, JMC 11-12, 2008.

⁵⁰ Geller, *Ancient Babylonian Medicine. Theory and Practice*, 2010.

⁵¹ Op. cité.

⁵² AO17661 : éd. principales : Durand, *Un commentaire à TDP 1, AO 17661*, 1979 ; Cavigneaux, *Remarques sur les commentaires à Labat TDP 1*, 1982 ; et George, *Babylonian Texts from the folios of Sydney Smith. Part two: Prognostic and Diagnostics Omens, Tablet 1*, 1991. W22307/6 : éd. Hunger, SpTU 1, 27, p. 34-37 et p. 132, 1976. W22307/24 : éd. Hunger, SpTU 1, 28, p. 37 et p. 133, 1976.

médicales, mais traitent des présages terrestres que l'exorciste est susceptible de croiser sur son chemin (c'est la raison pour laquelle la première tablette s'intitule « *enūma ana bīt marši āšipu illaku* », « lorsque l'exorciste se rend à la maison du malade »). On les a donc, pour le moment, exclues des recherches, bien que les explications des présages soient presque toujours de nature médicale.

Face à une certaine variété dans les types de textes médicaux (les listes, qui donnent, en quelque sorte, des données brutes ; et les textes thérapeutiques, qui semblent plus proches de la pratique et qui donnent des prescriptions : médicaments et actes magiques essentiellement), il faut noter que c'est surtout le grand ouvrage TDP qui semble avoir retenu l'attention des exégètes. La raison de cette préférence doit probablement être trouvée dans le fait qu'il fasse partie des grands classiques de la littérature scientifique de l'époque, qui se prêtent presque tous à l'herméneutique, contrairement, par exemple, aux textes thérapeutiques, qui sont beaucoup plus proches de la pratique.

On délimite donc notre étude au TDP et ce d'autant plus que le type de commentaire semble très lié au type de texte (voir ci-dessus).

2.1 : TDP :

Concernant le texte de TDP, pour se faire une idée de l'organisation de ce traité, on renvoie à Labat⁵³, Heessel⁵⁴ et Scurlock-Andersen⁵⁵ (p. 575-677) mais aussi Finkel⁵⁶, Kinnier Wilson⁵⁷ et Stol⁵⁸.

Le *Traité akkadien de Diagnostics et Pronostics médicaux*, ou TDP, qui doit son nom à son éditeur, Labat⁵⁹, est divisé en sous-séries portant chacune leur propre titre. Jusqu'à aujourd'hui c'est la seule édition couvrant de la tablette 1 à la tablette 40 ; aussi, les appellations telle « SA.GIG » proposée par Nils Heessel dans sa publication des tablettes 15 à 33 du TDP (BAD, 2000) ou telle « DPS » introduite par JoAnn Scurlock, dans sa *Chart Showing the Arrangement of Entries in the Diagnostic/Prognostic Series* (Scurlock and Andersen, 2005) sont en attente. La numérotation suit les données parues depuis Labat.

La distinction faite par Labat sur l'aspect préambule des deux premières tablettes est reprise ici avec vigueur dans la mesure où seuls sont envisagés les commentaires portant sur les tablettes 3 à 40.

La sous-série « *ana marši ina tehêka* » va des tablettes 3 à 14. Son organisation consiste à passer en revue toutes les parties du corps avec mention des symptômes, du diagnostic puis du pronostic. Pour ce faire, on les énumère depuis la tête jusqu'aux pieds, en quelques douze tablettes.

La sous-série suivante porte le titre « *šumma ūm ištēn marišma* », « *šikin lipti* », « aspect de la *marque* » (selon la première ligne du texte) et va de la tablette 15 à la tablette 25. Son principe d'organisation est très différent de celui de la sous série précédente : les pronostics ne sont plus donnés en fonction de la partie du corps, mais plutôt en fonction de ce qui est observé au premier jour de la maladie, ou durant plusieurs jours, voire plusieurs mois suivants (TDP 15), ou encore pendant telle ou telle phase de la maladie (TDP 17), etc. On compte dix tablettes *šikin lipti*.

La quatrième sous série « *šumma miqtu imqussuma* » comportait cinq tablettes, des numéros 26 à 30. Son contenu nous apparaît comme avoir été assez divers : les formes de *mišittu* (contusion), les maladies de *Šulak*, de *Gallû*, de *Alû*, de *Râbišu*, de la Rivière, du *eṭemmu*

⁵³ Labat, *Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux*, 1951.

⁵⁴ Heessel, *Babylonisch-assyrische Diagnostik*, 2000.

⁵⁵ Scurlock and Andersen, *Diagnoses in Assyrian and Babylonian Medicine*, 2005.

⁵⁶ Finkel, *Adad-apla-iddina Esagil-kīn-apli and the series SA.GIG*, in *Melanges Sachs*, p.143-159, 1988.

⁵⁷ Kinnier Wilson *The Nimrud catalogue of medical and physiological omnia*, Iraq 24, p. 52-62, 1962.

⁵⁸ Stol, *Diagnosis and Therapy in Babylonian Medicine*, JEOL 32, p. 42-65, 1991-1992.

⁵⁹ Labat, *Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux*, 1951 ; voir aussi Heessel, *Babylonisch-assyrische Diagnostik*, 2000 ; et Scurlock and Andersen, *Diagnoses in Assyrian and Babylonian Medicine*, 2005.

(fantôme) et des mains de divinités. On y mentionne également des maladies se transformant en d'autres maux ; la thérapeutique, uniquement magique, est donnée pour chaque cas.

La cinquième sous-série « *šumma šētu ihmussuma* » est également très fragmentaire mais allait de la tablette 31 à la tablette 35.

La sixième et dernière sous-série a pour titre « *šumma ālittu arātma* », « Si une future mère, alors qu'elle est enceinte ». Cette sous-série est consacrée aux femmes et aux nourrissons. Elle comprenait cinq tablettes, de TDP 36 à TDP 40 (la dernière tablette de TDP) ; deux d'entre elles sont perdues (38 et 39).

Comme on peut le constater, les compilations d'observations, déductions, diagnostics et pronostics, sont fortement organisées.

Les manuscrits que nous avons viennent aussi bien d'Assyrie (Ninive, Aššur), que de Babylonie (Babylone, Borsippa, Uruk, Nippur), et aussi de l'extérieur, de Syrie ou du pays hittite. Le lot le plus important est issu de la bibliothèque de Ninive.

On sait que la « canonisation » de la série date du XI^{ème} siècle av. n. ère (règne d'Adad-apla-iddina 1068-1047 av. n. ère) et que, selon Labat⁶⁰, l'exemplaire le plus ancien de la version « canonique » date du règne de Marduk-apal-iddin (721-710 av. n. ère) ; le plus récent date de la onzième année d'Artaxerxès (453 av. n. ère). Le même auteur note (même page) l'homogénéité de tous ces manuscrits. Il s'agit donc d'une tradition tout à fait stable.

En conclusion, on peut dire que nous sommes en présence, avec TDP, d'un grand classique de la littérature scientifique de l'époque, au même titre qu'*Enūma Anu Enlil* l'est pour l'astrologie. Son contenu très organisé, d'observation et de déduction, de symptomatologie, d'étiologie, de diagnostic puis pronostic, est marquant.

Une des problématiques est donc de savoir si les commentaires à TDP visent à donner des indications propres à clarifier les données proposées par le grand ouvrage, de manière à en offrir les termes médicaux. Ou bien si lesdits commentaires visent plutôt à proposer des explications purement lexicales, portant sur les sens des signes et de mots.

2.2 : Les commentaires à TDP 3-40 :

En se basant notamment sur Heessel, *Babylonisch-assyrische Diagnostik*, AOAT 43, 2000, la liste des commentaires à TDP publiés serait celle présentée ci-dessous. On insiste néanmoins sur le fait qu'elle est encore incomplète et qu'elle exclut à la fois les commentaires à TDP 1-2, ainsi que ceux portant sur des textes médicaux n'appartenant pas au traité (notamment les textes thérapeutiques et les séries extérieures à TDP).

1 Commentaire à TDP 3 : STT 2, 403

- Numéro de fouille : 51/070.
- Collection : Ankara Archaeological Collection, Ankara, Turquie.
- Gurney et Hulin, *The Sultantepe Tablets 2*, 403, Londres, 1964.
- CDLI n° P338717.
- Graphie : néo-assyrienne.
- Lieu de provenance : Huzirina (Sultantepe).
- Période néo-assyrienne.

2 Commentaire à TDP 3 : SpTU 1, 29

- Numéro de fouille : W 22307/71.
- Collection : Musée National d'Iraq, Baghdad, Iraq.
- Hunger, SpTU 1, 29, p. 37-38 et p. 133 ; (Photo no 13112), 1976.
- CDLI n° P348450.
- Geller, *Ancient Babylonian Medicine. Theory and Practice*, p. 146, 2010.
- Graphie : néo-babylonienne.
- Lieu de provenance : Uruk (Warka).

⁶⁰ Labat, *Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux*, p. XIV, 1951.

- Propriétaire de la tablette : x x fils de ^{md}x x.
- Période hellénistique.

3 Commentaire à TDP 3 ? : SpTU 1, 55

- Numéro de fouille : W 22307/67.
- Collection : Musée National d'Iraq, Baghdad, Iraq.
- Hunger, SpTU 1, 55, p. 64 et p. 147 ; (Photo no 13125), 1976.
- CDLI n° P348476.
- Graphie : néo-babylonienne.
- Lieu de provenance : Uruk (Warka).
- Période hellénistique.
- Remarque :
- La très hypothétique identification repose sur la ligne 13 du commentaire, dont quelques mots se retrouvent dans Labat TDP 28, 85.

4 Commentaire à TDP 4 : SpTU 1, 30

- Numéro de fouille : W 22307/60 + 79 + 80 + 75.
- Collection : Musée National d'Iraq, Baghdad, Iraq.
- Hunger, SpTU 1, 30, p. 38-39 et p. 133 ; (Photos nos 13043, 13044, 13045, 13079, 13080), 1976.
- CDLI n° P348451.
- Geller, *Ancient Babylonian Medicine. Theory and Practice*, p. 146-147, 2010.
- Genre : commentaire x *ša pî ummāni*.
- Graphie : néo-babylonienne.
- Lieu de provenance : Uruk (Warka).
- Période hellénistique.

5 Commentaire à TDP 4 : CT 51, 136

- Numéro de musée : BM 66965 + 76508
- Collection : British Museum, Londres, Grande-Bretagne.
- Walker, CT 51, 136, 1972.
- Genre : ?
- Graphie : néo-babylonienne.
- Lieu de provenance : inconnu.

6 Commentaire à TDP 5 : SpTU 1, 31

- Numéro de fouille : W 22307/16.
- Collection : Musée National d'Iraq, Baghdad, Iraq.
- Hunger, SpTU 1, 31, p. 39-40 et p. 134 ; (Photo nos 13043, 13044), 1976.
- CDLI n° P348452.
- Geller, *Ancient Babylonian Medicine. Theory and Practice*, p. 148-150, 2010.
- Genre : commentaire *šātu u šūt pî ummāni*.
- Graphie : néo-babylonienne.
- Lieu de provenance : Uruk (Warka).
- Propriétaire de la tablette : Anu-ikšur l'exorciste, fils du *šangû* de Ninurta.
- Contexte de trouvaille : bibliothèque d'Anu-ikšur et de son père Šamaš-iddin.
- Période perse achéménide tardive – début période hellénistique.

7 Commentaire à TDP 7 : SpTU 1, 32

- Numéro de fouille : W 22307/2.
- Collection : Musée National d'Iraq, Baghdad, Iraq.
- Hunger, SpTU 1, 32, p. 40-41 et p. 134 ; (Photos nos 13124, 13130), 1976.
- CDLI n° P348453.
- Geller, *Ancient Babylonian Medicine. Theory and Practice*, p. 148, 2010.
- Genre : commentaire *šātu ša pî ummāni*.
- Graphie : néo-babylonienne.
- Lieu de provenance : Uruk (Warka).
- Propriétaire de la tablette : Anu-ikšur, fils de Šamaš-iddin, descendant du *šangû* de Ninurta.
- Contexte de trouvaille : bibliothèque d'Anu-ikšur et de son père Šamaš-iddin.

- Période perse achéménide tardive – début période hellénistique.

8 Commentaire à TDP 7 : SpTU 1, 33

- Numéro de fouille : W 22307/10.

- Collection : Musée National d'Iraq, Baghdad, Iraq.

- Hunger, SpTU 1, 33, p. 41-42 et p. 135 ; (Photo no 13003), 1976.

- CDLI n° P348454.

- Genre : commentaire *šātu u šūt pî ummāni*.

- Graphie : néo-babylonienne.

- Lieu de provenance : Uruk (Warka).

- Propriétaire de la tablette : Anu-ikšur, exorciste apprenti (*āšipu šehru*), fils de Šamaš-iddin, descendant du *šangû* de Ninurta.

- Contexte de trouvaille : bibliothèque d'Anu-ikšur fils de Šamaš-iddin.

- Période perse achéménide tardive – début période hellénistique.

9 Commentaire à TDP 10-11 : DT 87

- Numéro de musée : DT 87.

- Collection : Collection du *Daily Telegraph* du British Museum, Londres, Grande-Bretagne.

- Bezold, *Catalogue of the Cuneiform Tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum*, volume 4, p. 1549, Londres, 1896.

Référence pour DT 87, où le document est défini en tant que « Part of a religious text. Explanatory glosses are added by the scribe. Of the catch-line only the middle part is visible: KA ša₂ DIŠ GIG rit-ta-šu₂ ša₂ 15 KU₂-šu₂ [en cunéiforme dans le texte : voir remarque infra]. For similar texts, see below, pp. 1552, 1564, D. T. 113 and D. T. 260 ».

- Inédit ; ref. Leichty, *Two Late Commentaries*, AfO 24, 1973.

- Graphie : néo-babylonienne.

- Lieu de provenance : « not from Kouyunjik » (Bezold, 1896, p. 1549) ; donc peut-être de Babylonie.

- Chronologie : ?

- Remarque :

- La seule partie publiée du texte, à notre connaissance, est ce qui reste du colophon, donné en cunéiformes par Bezold (voir ci-dessus), qui permet d'identifier le texte, et que nous éditons ci-après :

« [*šātu u šū*]t pî (KA) ša₂ šumma (DIŠ) maršu (GIG) rit-ta-šu₂ ša₂ imitti (15) ikkalšu (KU₂-šu₂) [...] », « commentaire et voie de l'oralité, de « *si le malade, sa paume droite le fait souffrir* (= TDP 11) ».

10 Commentaire à TDP 13 : GCCI 2, 406

- Numéro de musée : GCBC 766.

- Collection : Yale Babylonian Collection, New Haven, Connecticut, Etats-Unis d'Amérique.

- Dougherty, *Goucher College Cuneiform Inscriptions* (GCCI) 2, 406, New Haven, 1923-1933. Editio princeps de GCBC 766.

- Labat TDP p. 124 note 219, 1951.

Identification du document comme commentaire à TDP 13 (citation des lignes 7 à 9).

- CDLI n° P294665.

- Cf. Leichty, *Two Late Commentaries*, AfO 24, 1973.

- Graphie : néo-babylonienne.

- Lieu de provenance : Uruk (Warka).

- Période néo-babylonienne ? à hellénistique ?

11 Commentaire à TDP 14 : SpTU 1, 36

- Numéro de fouille : W 22307/20.

- Collection : Musée National d'Iraq, Baghdad, Iraq.

- Hunger, SpTU 1, 36, p. 44-45 et p. 136 ; (photos nos 13046, 13047), 1976.

- CDLI n° P348457.

- Graphie : néo-babylonienne

- Lieu de provenance : Uruk (Warka).

- Période hellénistique.

12 Commentaire à TDP 19 : SpTU 1, 38

- Numéro de fouille : W 22307/32.
- Collection : Musée National d'Iraq, Baghdad, Iraq.
- Hunger, SpTU 1, 38, p. 47-48 et p. 137 ; (photos nos 13094, 13095, 13096), 1976.
- CDLI n° P348459.
- Genre : commentaire x *šūt pî ša pî ummāni*.
- Graphie : néo-babylonienne.
- Lieu de provenance : Uruk (Warka).
- Propriétaire de la tablette : Anu-ikšur, exorciste apprenti (*āšipu šeħru*).
- Contexte de la trouvaille : bibliothèque d'Anu-ikšur fils de Šamaš-iddin.
- Période perse achéménide tardive – début période hellénistique.

13 Commentaire à TDP 21 : AfO 24

- Numéro de musée / de fouille : sans numéro.
- Collection : John Frederick Lewis Collection of the Free Library of Philadelphia, Philadelphie, Pennsylvanie, Etats-Unis d'Amérique.
- Leichty, *Two late commentaries*, AfO 24, p. 82-86 (p. 78), 1973.
- Genre : commentaire *šātu u šūt pî maš'altu*.
- Graphie : néo-babylonienne.
- Lieu de provenance : inconnu.
- Propriétaire de la tablette : x fils de Sîn-nadin-ahê, prêtre (?) de Dumuzi-Apsû, descendant de Arad-Gula (? = UR.ME.ME).
- Contexte de trouvaille : achat de John Frederick Lewis.
- Chronologie : ?

14 Commentaire à TDP 23 : AOAT 43, 273

- Numéro de musée : Cornell University 193.
- Collection : Cornell University, Ithaca, État de New-York, États-Unis d'Amérique.
- Heessel, *Babylonisch-assyrische Diagnostik*, AOAT 43, p. 273, 2000.
- Graphie :
- Lieu de provenance :
- Chronologie :

15 Commentaire à TDP 29 : BM 38375 ; AOAT 43, 323

- Numéro de musée : BM 38375.
- Collection : British Museum, Londres, Grande-Bretagne.
- Heessel, *Babylonisch-assyrische Diagnostik*, AOAT 43, p. 323, 2000.
- Graphie :
- Lieu de provenance :
- Chronologie :

16 Commentaire à TDP 36 (35) : SpTU 1, 39

- Numéro de fouille : W 22307/23 + 74.
- Collection : Musée National d'Iraq, Baghdad, Iraq.
- Hunger, SpTU 1, 39, p. 48 et p. 138 ; (Photo no 13036), 1976.
- CDLI n° P348460.
- Graphie : néo-babylonienne.
- Lieu de provenance : Uruk (Warka).
- Propriétaire de la tablette : Šamaš-aha-iddin, fils de ^{md}GAN₂.ŠUL-id-[...].
- Périodes perse achéménide ou hellénistique.

17 Commentaire à TDP 39 : SpTU 1, 40

- Numéro de fouille : W 22311.
- Collection : Musée National d'Iraq, Baghdad, Iraq.
- Hunger, SpTU 1, 40, p. 49, 1976.
- CDLI n° P348461.
- Cf. Geller, *Ancient Babylonian Medicine. Theory and Practice*, p. 145, 2010.
- Graphie : néo-babylonienne.
- Lieu de provenance : Uruk (Warka).

- Période hellénistique.

18 Commentaire à TDP 40 : SpTU 1, 41

- Numéro de fouille : W 22308a.

- Collection : Musée National d'Iraq, Baghdad, Iraq.

- Hunger, SpTU 1, 41, p. 49-50 et p. 138 ; (Photos nos 13059, 13060), 1976.

- CDLI n° P348462.

- Graphie : néo-babylonienne.

- Lieu de provenance : Uruk (Warka).

- Période hellénistique.

- cf. Labat TDP p. 216 et suiv. ; et Hunger SpTU 1, 40.

19 Commentaire à TDP 40 : SpTU 1, 42

- Numéro de fouille : W 22307/73.

- Collection : Musée National d'Iraq, Baghdad, Iraq.

- Hunger, SpTU 1, 42, p. 50 et p. 138 ; (Photo no 13112), 1976.

- CDLI n° P348463.

- Graphie : néo-babylonienne

- Lieu de provenance : Uruk (Warka).

- Période hellénistique.

Autres

20 Commentaire à TDP : DT 113

- Numéro de musée : DT 113.

- Collection : Collection du *Daily Telegraph* du British Museum, Londres, Grande-Bretagne.

- Bezold, *Catalogue of the Cuneiform Tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum*, volume 4, p. 1552, Londres, 1896.

Référence pour DT 113, où le document est défini en tant que « Part of a religious text, with explanatory glosses, similar to that of D. T. 87; see above, p. 1549 ».

- Inédit ; ref. Leichty, *Two Late Commentaries*, AfO 24, 1973.

- Graphie : néo-babylonienne.

- Lieu de provenance : « not from Kouyunjik » (Bezold, Cat., 1896, p. 1552) ; donc probablement de Babylonie.

21 Commentaire à TDP : DT 260

- Numéro de musée : DT 260.

- Collection : Collection du *Daily Telegraph* du British Museum, Londres, Grande-Bretagne.

- Bezold, *Catalogue of the Cuneiform Tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum*, volume 4, p. 1564, Londres, 1896.

Référence pour DT 260, où le document est défini en tant que « Part of a religious text, with explanatory glosses, similar to that of D. T. 87; see above, p. 1549 ».

- Inédit ; ref. Leichty, *Two Late Commentaries*, AfO 24, 1973.

- Graphie : néo-babylonienne.

- Lieu de provenance : « not from Kouyunjik » (Bezold, 1896, p. 1564) ; donc probablement de Babylonie.

22 Commentaire à TDP : K 6151

- Numéro de musée : K 6151.

- Collection : Collection de Kouyunjik du British Museum, Londres, Grande-Bretagne.

- Bezold, *Catalogue of the Cuneiform Tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum*, volume 2, p. 766, Londres, 1891.

Référence pour K 6151, où le document est défini en tant que « Part of a religious (?) text ». Bezold note en outre les « division-marks between the words ».

- Inédit ; ref. Leichty, *Two Late Commentaries*, AfO 24, 1973.

- Graphie : néo-babylonienne.

- Lieu de provenance : Ninive (Kuyunjik) ; Palais Sud-Ouest, palais Nord, ou ailleurs.

23 Commentaire à TDP : BAM 3, 310

- Numéro de musée : Ist A 213.

- Collection : Arkeoloji Müzerleri, Istanbul, Turquie.
- Köcher, *Die Babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen*, 3, 310, Berlin, 1964. Editio princeps.
- CDLI n° P285394.
- Graphie : ?
- Lieu de provenance : Aššur (Qal'at Šerqat).
- 24 Commentaire (à TDP ?) : MMA 86.11.287E**
- Numéro de musée : MMA 86.11.287E.
- Collection : Metropolitan Museum of Art, New-York, États-Unis d'Amérique.
- Reiner, *No 70 : Medical Commentary*, in Spar et Lambert, *Cuneiform Texts in the Metropolitan Museum of Art, II Literary and scholastic texts of the first millenium B. C.*, p. 284-285, 2005.
- Graphie : néo-babylonienne.
- Lieu de provenance : ?

Il ressort de cette liste l'importance de la trouvaille d'Uruk, treize exemplaires, soit plus de la moitié des commentaires à TDP 3-40 (vingt-quatre textes). Comme on l'a déjà signalé, cette distribution des types de commentaires est en grande partie due au hasard des découvertes archéologiques. En effet, si le corpus de nos textes astrologiques doit son importance au lot ninivite, le corpus médical doit, lui, le nombre de ses tablettes aux fouilles urukéennes.

De fait, on ne connaît qu'un seul commentaire à TDP provenant de Ninive⁶¹, du moins dans notre catalogue incomplet. Et celui-ci est néo-babylonien (ou du moins de graphie néo-babylonienne). On n'en trouve ni chez Nabû-zuqup-kēnu, ni chez Kišir-x, pas plus que chez Šamaš-ahê-uballiṭ. Aucun à Nimrud, ni dans l'Ézida de Kutha. On en a cependant trouvé un chez Nabû-šum-līšir⁶², de la même ville, quoique ce texte soit en fait un commentaire à la fois médical et astrologique. À Aššur, on ne trouve que le texte A 213⁶³, et seulement 51/070⁶⁴ à Sultantepe.

De même, en Babylonie, on n'en rencontre que peu d'exemplaires : un chez Enlil-bēlšūnu de Nippur (commentaire à TDP 1⁶⁵), et un autre chez Enlil-kāšir (commentaire à l'incantation « EN₂ MUNUS »⁶⁶, qui n'est pas TDP) de la même ville. Deux, enfin (BM 76487⁶⁷ et Leichty AfO 24⁶⁸) sont de provenance inconnue.

La plupart des commentaires médicaux ont été trouvés à Uruk. Sur les quelques vingt-cinq commentaires médicaux (à TDP et autres textes) que l'on a à disposition pour cette seule ville, une douzaine appartiennent (selon les colophons) à Anu-ikšur. Aucun ne viennent du Temple-Rēš, ni de chez Iqīša⁶⁹ et un seul provient de chez Šamaš-aha-iddin (commentaire à TDP 36⁷⁰). Cet exorciste, Anu-ikšur, en effet, semble s'être beaucoup intéressé à la discipline : sur la quinzaine de commentaires provenant des restes de sa bibliothèque, seuls trois ne sont pas médicaux.

⁶¹ K6151. Inédit (cf. Bezold, *Catalogue of the Cuneiform Tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum*, volume 2, p. 766, 1891 ; Leichty, *Two late commentaries*, AfO 24, p. 78-86, 1973).

⁶² Cf. Biggs, *An Esoteric Babylonian Commentary*, RA 62, p. 51-58, 1968 et Böck, « *An Esoteric Babylonian Commentary* » revisited, JAOS 120/4, p. 615-620, 2000.

⁶³ Ist A 213 : éd. Köcher, BAM 3, 310, 1964.

⁶⁴ 51/070 : éd. : Gurney et Hulin, STT 2, 403, 1964.

⁶⁵ AO 17661 : éd. : Durand, *Un commentaire à TDP 1*, AO 17661, RA 73, 1979 ; et Cavigneaux, *Remarques sur les commentaires à Labat TDP 1*, JCS 34, 1982.

⁶⁶ 11N-T3 : éd. : Civil, *Medical commentaries from Nippur*, JNES 33, p. 331-336, 1974.

⁶⁷ BM 76487 : éd. : Gadd, CT 41, 45, 1931 et Labat, *Commentaires Assyro-Babyloniens sur les Présages*, n° XXII, p. 129-133, 1933.

⁶⁸ Sans numéro : éd. : Leichty, *Two late commentaries*, AfO 24, p. 78-86, 1973.

⁶⁹ Geller, *Ancient Babylonian Medicine. Theory and Practice*, p. 153, 2010 : veut identifier Iqīša comme propriétaire du commentaire médical MLC 1863, ce qui ne nous paraît pas être le cas. Commentaire à la série *Šumma miqtu*, MLC 1863 : éditions : Clay, BRM 4, 32, 1923 ; Campbell-Thompson, *A Babylonian Explanatory Text*, JRAS 1924, p. 452-457 ; Geller, *Ancient Babylonian Medicine. Theory and Practice*, Appendix p. 168-176 et p. 153-154, 2010.

⁷⁰ W 22307/23+74 : éd. : Hunger, SpTU 1, 39, 1976.

En outre, il importe d'avoir à l'esprit que, si les commentaires astrologiques reflètent plutôt l'état des réflexions savantes au VIII^{ème} siècle av. n. ère, les commentaires viennent, eux, de travaux qui sont plus récents de quatre siècles, ce qui est considérable.

Les types antiques sont assez inégalement distribués dans le corpus des commentaires médicaux : la grande majorité des tablettes dont le colophon est préservé sont des *šātu*. On en trouve huit, venant presque tous du reste de bibliothèque d'Anu-ikšur (seuls deux n'en viennent pas). Quatre sont des *šātu-maš'altu*, dont trois ont été trouvés à Nippur. Enfin, on rencontre deux *maša'ltu* (l'un à Uruk, l'autre à Kutha).

On retient que la majorité des commentaires sont des *šātu*, et qu'on ne trouve pas de *mukallimtu*. On devra mentionner de nouveau ce problème lors de l'étude du contenu de ces textes, de manière à tenter d'expliquer cette lacune. Cependant, les données qu'on vient de proposer restent sujettes à caution : en effet, vingt-sept tablettes ont un type qui n'est pas connu, dont dix-huit viennent d'Uruk (et, parmi celles-là, cinq appartiennent à Anu-ikšur, ou même peut-être plus encore) ; enfin, comme on l'a déjà noté, le corpus demeure encore incomplet.

2.4 : Conclusion :

Les commentaires médicaux à TDP 3-40 représentent un sous-ensemble non négligeable dans le corpus des commentaires en général. On les a toutefois séparés, pour les besoins de l'étude. Cependant, il ne faut pas omettre les conditions de nos connaissances concernant ce type de document, qui dépendent essentiellement de la découverte des restes de la bibliothèque d'Anu-ikšur à Uruk, de même qu'une majorité de commentaires astrologiques nous est connue par Ninive.

Malgré une certaine diversité dans les types de textes médicaux, TDP demeure l'objet d'étude privilégié des exégètes. La préférence est sans doute imputable au nombre assez élevé de tablettes formant la série, mais aussi à son statut de classique, comparable à ce que représente *Enūma Anu Enlil* pour l'astrologie. De plus, les caractéristiques stylistiques, et plus généralement textuelles, de ce traité en font un ouvrage dont l'entière compréhension nécessite une interprétation. Et pour cela, comme on va le voir dans le chapitre qui suit, les techniques d'exégèse sont particulières à ce type de textes.

Le but, en se centrant sur les commentaires médicaux dédiés à TDP 3-40, est d'essayer de savoir s'ils diffèrent dans leur approche des commentaires des textes omniaux terrestres ou célestes et des textes de pure thérapeutique et de répondre, entre autres, à la question consistant à savoir si les commentaires médicaux sont des études textuelles, vouées à la lettre du traité TDP, laissant ainsi l'aspect véritablement concret de la médecine aux textes thérapeutiques.

3 : QUELQUES EXEMPLES DES TECHNIQUES D'EXÉGÈSE EN TDP 3-40⁷¹ :

Classer les techniques d'interprétation, ne serait-ce que dans le but de les présenter, est un casse-tête sans cesse renouvelé en fonction des auteurs. On restera dans la mesure du possible descriptif dans un premier temps, même s'il sera parfois tentant d'esquisser un début d'explication au pourquoi du commentaire. Notre corpus portera sur les commentaires listés supra, à l'exclusion de D.T.87 non consulté.

En ciblant ce qui appartient au texte commenté face à ce qu'apporte le texte commentant, on peut en fonction de la nature de ce qui est commenté, classer les techniques d'interprétation en trois rubriques principales : celles qui s'attachent à commenter un fait d'écriture (sumérogrammes, expression sumérienne, écriture cryptographique ou signes incompris), celles qui expliquent un fait de lexique (un mot, une expression ou une phrase akkadienne dont la forme ou le sens mérite d'être commenté) et celles enfin qui commentent des faits plus conceptuels (extralinguistiques⁷²).

⁷¹ Ce chapitre a bénéficié des avis éclairés des éditeurs du JMC, qu'ils en soient ici remerciés.

⁷² On distinguera ici ce qui est référent extralinguistique concret (la leçon de médecine dans ses aspects sémiologiques et diagnostiques) et référent extralinguistique abstrait (explications conceptuelles sur la théorie omniale).

De façon schématique, cela revient à répartir les techniques d'interprétation en trois catégories selon ce qui semble être leur but principal à savoir :

- aider à la bonne lecture akkadienne du texte (établir le texte en akkadien : lire ou traduire le sumérien),
- aider à la bonne compréhension des mots ou expressions akkadiennes,
- aider à comprendre les fondements de la science ominale (comme étudier le lien entre le signe et la chose prédite).

En somme les deux premières techniques visent à établir un texte clair, on a donc d'un côté des explications lexicales ou linguistiques, de loin les plus nombreuses et d'un autre il existe aussi des commentaires, moins fréquents mais souvent assez longs, visant à montrer, à justifier que les signes sont « tout » sauf arbitraires. Dans ce dernier cas, on est dans la science ominale et non plus dans la linguistique saussurienne, comme quand on explique ce que prédit l'apodose par la nature des signes de la protase. On n'échappe pas ainsi à la distinction moderne entre explication raisonnable à nos yeux et explication ésotérique, cette dernière se glissant parfois au sein de techniques philologiques d'apparence acceptable.

Existe-t-il des remarques pratiques ou théoriques, relevant de la discipline commentée et renvoyant à du référent extralinguistique concret c'est-à-dire ici du fait médical, qu'il soit clinique (sémiologique), ou diagnostique ? C'est tout l'enjeu de l'étude de ce corpus et de sa comparaison avec les autres corpus, notamment les commentaires à TDP 1-2, les commentaires aux textes médicaux thérapeutiques et les commentaires aux listes de *materia medica*.

Les exemples seront, dans la mesure du possible, présentés selon les règles suivantes : le texte commenté (ou supposément commenté quand le texte source est dans une partie cassée) sera souligné et il sera précisé s'il appartient à l'apodose, ainsi :

SpTU 1, 41 : 8b (commentaire à l'apodose de TDP 40, 218 : 16 et 17) : « ina ki-rim-me ama-š_u₂ : *ina tu-le-e ama-š_u₂* ».

Parfois deux ou plusieurs explications portant sur le même élément commenté s'enchaînent dans le commentaire, comme :

SpTU 1, 41 : 10 (commentaire à TDP 40, 220 : 20) : « [LIL₂.LIL₂-a' : *i]t-ta-na-as-la-' : i-na-kud* ». Il pourra être cité en entier ou de façon partielle selon l'explication prise en compte : « [LIL₂.LIL₂-a' : *i]t-ta-na-as-la-' ...* » ou « ... [*i]t-ta-na-as-la-' : i-na-kud* ».

Sans entrer dans le détail des techniques, quelques précisions formelles paraissent nécessaires.

Au plan formel, la structure de base repose sur la paire « élément commenté : élément commentant », cette structure de base sera désignée dans ce travail comme « motif élémentaire », un grand nombre de commentaires⁷³ se limitent à ce motif élémentaire et sont de ce fait des commentaires courts. Ce motif élémentaire constitue une véritable unité explicative.

On peut décrire quatre motifs élémentaires possibles, selon la nature sumérienne ou akkadienne de l'élément commenté et de l'élément commentant.

a) sumérogramme : akkadien

GCCI 2, 406 :9 (commentaire à TDP 13, 124 :25) IG.LLA₂.ŠU₂ : *ha-a-a-at-tu₂*

b) sumérogramme : sumérogramme

Ce cas de figure semble assez rare.

GCCI 2, 406 :2 (commentaire à l'apodose de TDP 13, 110 :6') « ŠU KI.NE : ŠU ^{dingir}NUSKA », il ne s'agit pas d'une traduction mais d'une explication, le diagnostic « la main du fourneau » étant à interpréter comme « la main du dieu Nušku », cf. aussi STT 403:18 (commentaire à TDP 3, 18 :2 ?) « bir-ti A₂.II-š_u₂ : *bi-rit MAŠ.SILA₃.MEŠ-š_u₂* »

c) akkadien : akkadien

GCCI 2, 406 :10 (commentaire à TDP 13, 126 : iii43) hu-uš-ša : *še-mu-u₂ ša₂ ka-ba-bu*

⁷³ On utilisera fréquemment dans ce chapitre, le mot commentaire pour désigner indifféremment le commentaire en entier ou comme ici une partie autonome du commentaire.

d) akkadien : sumérogramme

Leichty AfO 24 p. 83 : 11' (commentaire à TDP 21, partie cassée) « *nim-šu₂-šu₂* : SA.MEŠ-šu₂ ... » ou STT 406 :22 (commentaire à TDP 3, 20 :15) « [*ši-bit*] SAG.DU-šu₂ paṭ-rat : SAG.DU-šu₂ TAG.MEŠ ».

Le rapport entre le texte source cité et l'élément commenté peut présenter quelques particularités. Ainsi, parfois le texte cité comporte plusieurs termes dont un seul est véritablement commenté :

Leichty AfO 24, p. 83 :9' (commentaire à TDP 4, 40 :r. 23) « *inēšu (IGI^{II}-šu₂) u₂-rat-tu₄* : DU₃ : *re-tu-u₂* : DU₃ : *za-qa-pu* : DU₃ [: *u₂-zu-uz-zu*] ». Dans ce cas, seul le verbe *retû*, fait l'objet du commentaire.

Parfois l'élément commenté est repris sous une forme différente de celle figurant dans le texte source :

SpTU 1, 30 :3 (commentaire à TDP 4, 32 : 3, « *it-te-nin-bi-tu* ») : « *e-be₂-tu : na-pa-hi* ». Ici, la forme verbale conjuguée n'est pas citée, seule la forme à l'infinitif est donnée comme partie commentée et est déjà en soit un commentaire morphologique !

De manière artificielle, on séparera, pour cette présentation descriptive d'un côté les motifs élémentaires et commentaires courts et de l'autre les commentaires longs.

Cette différence n'est peut-être pas justifiée mais il saute aux yeux à la lecture des commentaires que certains sont courts, élémentaires (souvent moins d'une ligne) et que d'autres sont longs et parfois même très longs (plusieurs lignes).

Il existe plusieurs façons pour un commentaire d'être long.

Il peut y avoir enchaînement de motifs élémentaires, comme :

SpTU 1, 41 : 7 (commentaire à TDP 40, 218 : 13) : « [*it*]-*ta-na-as-la-a'-ma* : *sa-la-a₄* : *na-ka-da* ». On notera l'écriture économique, sans répétition, permettant de lier deux unités explicatives (l'une morphologique, l'autre sémantique). Cette façon est fréquente quand les techniques de commentaire sont d'ordre différent.

Il peut y avoir répétition de motifs élémentaires, souvent dans un but sémantique :

SpTU 1, 40 : 11-13 (commentaire à TDP 39) : « ¹¹ *KA-šu₂ ṣa-par (imât)UŠ₂* ¹² *ṣa-pa-ru* : *kub-bu-lum* : *ṣa-pa-ru* : *ṣu-un-du-ru* : ¹³ *ṣa-pa-ru* : *la ta-ra-ṣu* ».

Il existe, plus rarement des unités explicatives plus compliquées à plusieurs termes dans lesquelles par exemple un sumérogramme n'appartenant pas au texte source est intercalé entre le mot commenté et le mot commentant comme :

Leichty AfO 24, p. 83 :9' (commentaire à TDP 4, 40 :r. 23) « *inēšu (IGI^{II}-šu₂) u₂-rat-tu₄* : DU₃ : *re-tu-u₂* : DU₃ : *za-qa-pu* : DU₃ [: *u₂-zu-uz-zu*] ».

Il existe des commentaires longs par dissection des éléments constitutifs du mot ou de l'expression commentée (les parties du discours) et cela dans un but variable, sémantique, définitoire ou autre (cf. infra pour les exemples).

Enfin parfois la longueur s'explique simplement parce que le sujet se prête à une longue élucidation (dissertation du maître sur un point obscur ou jugé digne d'intérêt pour lui).

De plus, on distinguera dans la présentation, arbitrairement, selon que l'élément commenté est un seul mot ou signe ou bien un groupe de mots ou de signes⁷⁴.

3.1 : Exemples de motifs élémentaires et de commentaires courts :

3.1.1 : Les commentaires comme aides à la bonne lecture akkadienne du texte

Ici, par définition, on envisage la séquence sumérogramme ou signe appartenant au texte commenté suivi de sa lecture ou de son explication en akkadien. Cette explication de sumérogrammes constitue la majorité des procédés utilisés par les exégètes.

Le plus souvent cette aide à la lecture est donnée sous la forme d'une traduction de phrase sumérienne ou sous celle d'une lecture de sumérogramme, mais parfois il s'agira de rendre explicite une écriture akkadienne un peu inhabituelle en écriture plus courante.

⁷⁴ Le classement en conséquence, peut s'avérer difficile, quand il y a association de méthodes, ainsi la traduction d'une expression peut être suivie d'un commentaire sur un mot de cette expression.

A : sumérien et sumérogrammes

A-1 : traduction

Il s'agit du cas le plus fréquent. On prend quelques exemples de lectures du sumérien en partant du plus court au plus long.

A-1-1 : au niveau du sumérogramme :

On distinguera sumérogrammes simples et sumérogrammes complexes

a) sumérogrammes simples :

Il arrive que la lecture du signe mérite commentaire que la lecture en soit difficile, qu'il faille choisir parmi plusieurs valeurs ou qu'il faille lever une ambiguïté.

Pour répondre à la question de l'existence ou non de signes rares ou de lectures rares de certains signes on considérera qu'il s'agira, par définition, de ceux qui ne sont pas répertoriés par Labat ou par Borger dans leurs manuels d'épigraphie. Cette classification en signes peu fréquents repose sur notre appréciation « signes fréquents *versus* signes rares » signes trouvés dans les textes de la pratique *versus* signes trouvés uniquement dans les listes lexicales ou ayant besoin d'être *désambiguïsés* quand il y a plusieurs lectures pour un logogramme.

Dans la perspective descriptive ici prônée, on répertoriera les sumérogrammes simples commentés alors qu'ils sont isolés, pourvus d'un complément phonétique akkadien ou redoublés (donc pour ce dernier cas, à la limite du sumérogramme complexe)

Sumérogramme isolé :

Le commentaire indique parfois la lecture du signe.

a) exemples sans indication de lecture du sumérogramme :

BM 38375 (commentaire à TDP 29, ligne 6', cf. Heessel, BAD, 2000, p. 318 et p. 323) : « ⁵ DE₃ : *di-ik* ᵀ *me-ni* ». En effet pour le signe NE de cette apodose obscure « DE₃ AN.TA.LU₂ » on trouve déjà huit lectures dans Borger. Le choix peut être fait grâce à l'équivalence akkadienne du logogramme, ce d'autant que même après cet éclaircissement le pronostic reste mystérieux.

SpTU 1, 32 r. 8 (commentaire à TDP 7, 64 : 60') : « KA : *ri-gim* ». Là aussi la valeur du logogramme est difficile à trouver, pour preuve, Labat, du fait d'une cassure, en début de ligne propose que KA-*šu*₂ corresponde à *dabāb-šu*₂, « son élocution », la lecture exacte vient du commentaire, du moins on le supposera : KA est à comprendre cri (ou plainte).

SpTU 1, 32 r. 6 (commentaire d'une partie cassée de TDP 7) « HAL : *ia-ar*₂-*ru* », « il vomit » fréquent dans les textes médicaux. À noter que la ligne 61' comporte le verbe *āru* en phonétique « *i-ar*₂-*ru* ».

b) exemple avec indication de lecture du signe :

SpTU 1, 38 : 9 (commentaire d'une partie cassée de TDP 19) « [di-i]hDIH : *le-e-bu*, (après restitution de Heessel, BAD, 2000, p. 234) avec précision de la lecture « sumérienne ». La lecture rare, médicale, « dih » du signe DUB devait sans doute poser problème à des non spécialistes des textes médicaux.

Sumérogramme suivi d'un complément phonétique :

Ici ce sont deux signes qui font l'objet de la lecture, le sumérogramme et son complément phonétique.

SpTU 1, 31 : 28' (commentaire à une partie cassée de TDP 5 sur les yeux), qui traduit « TAR IR : *še-bi-ir* » « brisé », on peut, de la sorte, comprendre que les deux signes TAR et IR sont à considérer comme un sumérogramme complété par son complément phonétique, en conséquence le verbe *šebēru* permet de reconnaître le sumérogramme HAŠ et donc la séquence HAŠ-*ir*.

SpTU 1, 30 : 14 (commentaire possible de TDP 4, 36 : 31 : DIŠ SAG.KI 2.30-*šu*₂-*ma* IGI 2.30-*šu*₂ *nap-hat u* ER₂ ᵀ DE₂-*qi*₂ ᵀ) : « [D]E₂-*qi*₂ : *i-na-[q]a* ». Le verbe *naqû* peut être employé pour « verser des larmes », mais son emploi est plutôt réservé au versement des libations.

Sumérogramme redoublé :

SpTU 1, 41 : 10 (commentaire à TDP 40, 220 : 20) « [LIL₂.LIL₂-*a*' : *ī*] *t-ta-na-as-la*' ... »

b) sumérogrammes complexes :

Il s'agit souvent d'un vocabulaire qui n'est pas spécialement propre à la médecine, certains semblent d'usage peu fréquent.

SpTU 1, 31 : 33', commentaire à TDP 5, 50 : [entre fin de iii et iv] où « L[U₂].NAME » signifie « quelqu'un », ainsi LU₂.NAME ou NAME sont reconnus par Labat comme se trouvant dans les textes de présages pour *manman* ou *mamman* ou par le CAD M I p. 198a où seul LU₂.NAME est promu avec quatre exemples p. 200 sub h) in omens and lit., AHW et Borger n'en font pas un usage fréquent.

SpTU 1, 38 :14 (commentaire à TDP 19, voir Heessel, BAD, 2000, p. 228 : 39') : « LUL.AŠ : *ma-a-di-iš* », « très, beaucoup », qui ne trouve droit de cité qu'en Borger MesZL² (2010, p.371 suite aux travaux de Stol, Fs. Borger, p. 349).

Leichty AfO 24 p. 83 (commentaire à TDP 21, Heessel, BAD, 2000, p. 246-7) : « ¹⁰ UD.DUG₄.GA : *a-dan-nu* », (à une période fixée, spécifique).

SpTU 1, 31 : 25' (commente une partie cassée de TDP 5) NIG₂.GU₇ : *u₂-kul-tu₂*, (nourriture), cette traduction avait-elle pour but de différencier entre NINDA GU₇ qui est une séquence fréquente des textes médicaux (il absorbe des solides), et š₂ GU₇, (avec les sens manger ou être douloureux), à moins qu'*ukultu* ne soit une lecture rare ou oubliée de cet idéogramme.

c) cas particulier :

Sur le seul exemplaire connu de TDP 5 que commente SpTU 1, 31 : 28' (commentaire à TDP 5, 50 F iii 9) on lit : « UB.NIGIN.NA BI x[...] » (AMT 105/2, iii 9'). Alors que le commentaire note, en fonction de la lecture que l'on choisira pour le premier signe partiellement cassé :

- soit : « [Š]ID : *mi-na-a-tu* », « membres » et dans ce cas il s'agit d'une lecture peu orthodoxe de ŠID ou d'une façon pour le commentateur de signaler un usage non ordinaire, une idiosyncrasie du scribe méritant commentaire.

- soit : « U[B].NIGIN₂ : *mi-na-a-tu* » avec dans ce cas un UB.NIGIN₂ moins habituel que UB.NIGIN₂.NA.

Dans les deux cas le texte commenté n'est pas conforme au seul exemple qui nous reste. Existait-il un autre exemplaire ? Ou bien le commentateur a-t-il noté quelque chose proche mais non conforme au texte original ?

A-1-2 : au niveau de la phrase ou de l'expression sumérienne :

SpTU 1, 38 :6-7 (commentaire à TDP 19/20, Heessel, BAD, 2000, p. 234 : 14) : « [A]L.ZU.BI N[AM.BA].[ZU.ZU] » traduit par : « [*m*]u-da-a-š₂ la u₂-[ad-da] », il ne reconnaît pas ses connaissances.

SpTU 1, 36 : 10 (commentaire à TDP 14, 132 : 10) : « KI'.GUB(GU.DU)-su NU E₃-a š₂ *man-zal-tum la u₂-še-[šu]* », « ses fèces ne sortent pas. C'est-à-dire : dont les fèces ne sortent pas » proche mais pas véritable traduction mot à mot (le possessif qui suit KI.GUB n'est pas traduit).

Leichty AfO 24 p. 83 : 12' commentaire à TDP 21) « MAN-ma GIG : *ša-ni-im-ma i-mar-ru-[uš...]* ».

SpTU 1, 33 : 6' (commentaire à TDP 7) « GIM GU₃ GIDIM » en akkadien : « *ki-ma ri-gim e-tem-mu* », « comme le cri d'un fantôme ».

Leichty AfO 24 p. 83 : 5 (commentaire à TDP 21, Heessel, BAD, 2000, p. 246-7) « UD.A GE₆.MEŠ *ramiṭu šal-mu-tum* », plaques² noires.

A-2 lecture du sumérogramme non donnée directement sous forme traduite :

Elle peut être indiquée par un infinitif (ce qui revient à donner la racine ou l'entrée lexicale).

SpTU 1, 31 : 27 « ina UD BI.IZ AN-e aš₂-š₂ ku-šu : BI.IZ : *na-ta-k[a]* » (le jour où quelques gouttes d'eau tomberont du ciel⁷⁵ du fait de l'hiver ; BI.IZ : tomber goutte à goutte) donne la façon de lire BI.IZ que les assyriologues lisent ici *tik* (cf. CAD T, p. 404). Ce texte commente TDP 5 avant la page 50 dans une partie cassée ou perdue mais dont on a le double en TDP 13, 112 :

⁷⁵ On suit ici la traduction que donne Labat en TDP p. 113 : 20'.

21' (*ina UD-um BI.IZ AN-e*) que Labat lisait *ina ûm nitik šamê*⁷⁶. On notera que le commentaire d'un texte thérapeutique fait de même, SpTU 1, 54 : 18 « BI.IZ : *na-ta-ka* ».

On peut se trouver à la limite de la lecture et de l'explication théologique comme :

SpTU 1, 31 : 22', (commentaire à TDP 5 dans une partie cassée ou perdue) « dLUGAL.URU.BAR.RA : *dⁿnin-ur[ta x]* », qui rappelle que le nom de Ninurta peut être rattaché à dLUGAL.URU.BAR.RA. Cette transcription est conforme à la liste A = Anum, tablette VI ligne 253 et An = anum, tablette 1 ligne 221 (dLUGAL.URU.BAR.RA = MIN (= ligne 205 *dⁿnin-urta* DUMU.SAG dENLIL(BAD)-LA₂-[KE₄]).

Enfin, on peut signaler :

SpTU 1, 30 : 4 (commentaire à TDP 4, 32 : 7 ?) : « [DIŠ] SAG.KI DIB-su-ma : *ti-bi SAG.KI TUK-ma* » semble apporter une précision médicale comme dans le commentaire d'expressions en akkadien (cf. infra)⁷⁷.

B : akkadien :

Un exemple à part : l'akkadien cryptographique

SpTU 1, 30 : 5 (commentaire à TDP 4, 32 : 11 ?) : « PI-PI-ru : *ia-ar₂-ru* », la séquence PI-PI-ru est à lire comme suit, « il vomit », ici il ne s'agit pas d'un sumérogramme mais de valeurs « rares » phonétiques de PI, ces jeux de scribe devant être explicités.

Syllabe de signe rare

GCCI 2 406 : 7 (commentaire à TDP 13, 124 iii 18) : « rik₂-su-š_{u2} ir-mu-u₂ : *ri-ik-su-š_{u2} : šir₂-a-nu-š_{u2}* » (ses liens sont lâches, liens : cordes⁷⁸), la lecture de *rik₂* est donnée puis le terme est expliqué.

Cas particulier

SpTU 1, 41 : 5b (commentaire à l'apodose de TDP 40, 218 : 5) : « BI LU : *bu-š_{a2}-nu* » (maladie nauséabonde souvent de la sphère ORL). Il y a débat entre assyriologues⁷⁹ pour savoir si on a un sumérogramme ou un mot akkadien *bi-lu*.

3.1.2 Aides à la bonne compréhension des mots ou des expressions akkadiennes

A : L'explication de mot :

on distinguera les commentaires qui visent à établir la bonne forme du mot de ceux qui visent à en éclairer le sens.

A-1 : au niveau morphologique

tant pour le nom que le verbe, tant pour les voyelles que les consonnes

SpTU 1, 31 : r. 25 (commentaire à TDP 5 partie cassée) « mu-sa-ri : *u₂-š_{a2}-[ru]* » (le pénis)

SpTU 1, 30 : 8 (commentaire à l'apodose de TDP 4, 34 : 21) « [la-a]-bi : *le-e-bu ...* » Notons que les propositions de Stol (Fevers, 2007, p. 11-15) quant aux sens multiples de ce terme pourrait laisser supposer que derrière cette apparence morphologique se cache autre chose, comme une confusion de termes.

GCCI 2 406 : 8 (commentaire à TDP 13, 124 iii 24) « gi-lid-su : *giš-š_{a2}-a-š_{u2}* ». Derrière la forme *gilid-su* qui correspond au mot peu attesté et tardif *gildu*, le commentateur préfère y voir le mot *gilšu / giššu* qui est bien attesté dans le TDP.

SpTU, 1 38 : 18 (commentaire à TDP 19) « [qer-b]e₂-nu-uš-š_{u2} : *qer-be₂-nu : lib₃-bi* » soit « dans ses entrailles : entrailles : ventre ». La « forme d'entrée dans le dictionnaire » de *qerbēnu* est ici indiquée.

SpTU 1, 31 : 10 (commentaire à TDP 5, 48 E i : 3) « i-la-wi : *i-[la]m-mu []* »

⁷⁶ Le *aššu kušu* sera évoqué infra.

⁷⁷ Ce commentaire justifie les propos de Stol (Old Babylonian Ophthalmology, 1989, p.163) sur les équivalences, forme longue *versus* forme courte de ZI SAG.KI et de SAG.KI. ZI se lisant *iib*.

⁷⁸ Ces deux termes désignent les tendons, tendons qui étaient utilisés comme cordes et qui étaient vus comme de fins cordons sous la peau.

⁷⁹ Cadelli, Ktema, 1997, p. 15 note 32.

SpTU 1, 41 : 7 (commentaire à TDP 40, 218 : 13), la forme verbale est expliquée par l'infinitif du verbe « *[it]-ta-na-as-la-a'-ma* : *sa-la-a₄* : *na-ka-da* » (il ne cesse d'être malade : tomber malade : être dans un état inquiétant).

CT 51, 136 : 9-10 (commentaire à TDP 4, 32 :3) donne « *ittenenbiṭu* » suivi de l'infinitif : « *ebēṭu* » (« *it-te-nin-bi-tu* : *e-be₂-ṭu* », « il ne cesse d'être gonflé ; être gonflé »).

A-2 : au niveau du sens :

A-2-1 : techniques de type lexical que ce soit par hyperonymie, précision et autres :

Il est tentant de rechercher ce qui a été évoqué au chapitre 1 sur la complexité de la notion de synonymie mais compte tenu du fait que les commentaires datent d'une époque très postérieure à la rédaction du TDP, il est possible que certains termes n'avaient plus cours et devaient être substitués par des termes mieux compris (c'est tout l'enjeu des oppositions entre linguistique diachronique et linguistique synchronique). Une solution d'attente, prudente, serait de se contenter de la simple distinction du général au particulier et réciproquement.

a) la définition par l'hyperonyme :

Ainsi, un grand nombre d'explications de mots (verbe ou nom) pourraient correspondre à des définitions par l'hyperonyme.

On en trouve un exemple assez classique en SpTU 1, 31 : 23', (commentaire d'une partie cassée de TDP 5) : « *ka-šu-u₂* : *ma-lu-u₂* » où l'exégète fait s'équivaloir le verbe « *kašû* » (« recouvrir ») avec le verbe plus connu, « *malû* » (« être plein », « remplir » ; « être pleinement couvert »). La caractéristique de ce dernier étant d'être un hyperonyme à l'intension très large, connaissant un assez grand nombre d'hyponymes, dont « *kašû* » fait partie.

Dans les exemples suivants le mot *šer'ānu* semble être l'hyperonyme des mots *riksu* et *nimšû* :

Ainsi GCCI 2 406 : 7 (commentaire à TDP 13, 124 iii 18) « *ri-ik-su-šu₂* : *šir₂-a-nu-šu₂* ». On rapprochera de ce commentaire, celui porté par Leichty AfO 24 p. 83 : 11' (commentaire à TDP 21, partie cassée) qui atteste quelque chose du même ordre : « *nim-šu₂-šu₂* : SA.MEŠ-*šu₂*... », (voir aussi en SpTU 1, 72 r. 9, commentaire à *Šumma Izbu*, le plus court et moins discursif « *nim-šu-šu* : SA.ME-*šu₂* »). Cette dernière séquence semble indiquer que le sumérogramme SA est suffisamment éloquent pour expliquer le mot *nimšû* alors même qu'il n'en n'est pas une lecture connue.

D'autres exemples possibles de définition par l'hyperonyme seraient les termes utilisés pour parler du gonflement des intestins :

SpTU 1, 30 : 3 (commentaire à TDP 4, 32 : 3) : « *e-be₂-ṭu* : *na-pa-hi* » notons ici que le commentateur ne cite pas la forme *itteninbiṭu* du texte mais passe tout de suite à la solution sémantique contrairement à CT 51, 136 : 9 (commentaire à TDP 4, 32 : 3) : « *e-be₂-ṭu* : *na-pa-hu*... ». Par ailleurs on a SpTU 1, 41 :15 (commentaire d'une ligne de TDP 40, 224 : 63 ou, éventuellement p. 226 : 74-75 cassés mais qui peuvent soutenir la candidature) « ... *e-me-ri* : *na-pa-hi* ». Tous ces termes décrivent un gonflement, chacun devant être plus ou moins spécifique de certaines pathologies. Le verbe *napāhu* serait moins spécialisé et plus général.

Derrière l'aspect séduisant de la notion d'hyperonymie sans doute beaucoup de subtilités nous échappent, ainsi s'il est possible de voir en *tulû* un terme plus général, mieux compris et donc un hyperonyme par rapport aux mots *širtu* et *kirimmu*, d'autres explications sont plausibles.

SpTU 1, 41 : 8 (commentaire à l'apodose de TDP 40, 218 : 16 et 17) « *ina ki-rim-me ama-šu₂* : *ina tu-le-e ama-šu₂* » (dans le giron de sa mère : au sein de sa mère). Notons que *tulû* est aussi l'hyperonyme de *širtu* (ibidem 2 commentaire à TDP 40, 216 : 1) « *[šir-ti:] tu-lu-u₂* ».

b) la précision lexicale

Elle est moins facile à mettre en évidence. Si on se réfère à Stol (Epilepsy, 1993, p. 42ff), il est envisageable que les commentaires suivants servent à préciser le sens du mot *hajjattu*.

SpTU 1, 32 : 10'-11' (commentaire à TDP 7, 66 après la ligne 64' dans une cassure), commente « *hajjattu* » (secousse, attaque, crise, coup, « panique », « terreur mortelle ») par « *gilittu* » (« tremblement », « peur », « terreur ») de même SpTU 1, 33 : 1' (commentaire pour la même tablette) *ha-a-a-at₂-t[u₂]* : *pu-luh-ti*.

c) possibilité d'interchangeabilité hyperonymie-précision d'un commentaire à l'autre :

Ainsi, SpTU 1, 30 : 8, (commentaire à l'apodose de TDP 4, 34 : 21) « [la-a]-bi : le-e-bu : zi-i-pi » fait dans la précision, la nature de l'éruption cutanée fiévreuse est précisée alors que SpTU, 38 : 10, (commentaire à TDP 19) va du particulier au général « [zi]-i-pu : le-e-bu : di-hu [] » . zi'pu (rash) serait l'hyponyme.

d) la définition par genre prochain et différences spécifiques :

Cette technique évoquée plus haut semble être directement mentionnée par le commentateur antique.

Ainsi CT 51, 136 : 9 (commentaire à TDP 4, 32 : 3) : « DIŠ na-pa-hu ša₂ ŠA₃ : it-te-nen-bi-tu : e-be₂-tu : na-pa-hu... » dit en substance qu'on utilise le verbe ebētu quand on veut parler du gonflement du ventre. Ici l'hyperonyme, ou genre prochain, est le verbe « napāhu », « enfler », dont « ebētu » est un hyponyme, une espèce spéciale de gonflement, ici du ventre, ce dernier terme étant la différence spécifique.

A-1-2 : cas où il est difficile de statuer

GCCI 2 406 : 3 (commentaire à TDP 13, 118 ii 14) : « it-ta^{da}-lip : ik-tu-uš ». On ne comprend pas bien ce en quoi kāšu être en retard, apporte au sens du verbe dalāpu rester éveillé, sauf à imaginer que c'est le sommeil qui tarde.

De même salā'u était-il compris pour qu'il soit remplacé par nakādu, voir l'exemple cité plus haut (SpTU 1, 41 : 7) ainsi que SpTU 1, 41 : 10 « i-ta-na-as-la' : i-nak-kud », cf. Stol, To be ill, 2009, p. 43.

Quant à GCCI 2, 406 :10 (commentaire à TDP 13, 126 iii 43) « hu-uš-sa : še-mu-u₂ šá ka-ba-bu » « huššu s'entend de ce qui brûle », le mode explicatif choisi échappe à la stricte notion d'hyperonymie.

Enfin des exemples comme SpTU 1, 31 (commentaire à TDP 5) : « ²⁶ su-qat-su : kan-zu-us-su » mettent en échec nos connaissances sur les désignations anatomiques de l'époque.

B L'explication d'expressions :

Quand on passe au niveau des commentaires d'expressions, on peut hésiter, au-delà du simple sens, on peut avoir le sentiment que le commentaire se fait explicatif, on quitte peut-être la stricte philologie pour aller vers le référent extralinguistique, c'est-à-dire ici la médecine dans ses aspects tant cliniques que diagnostiques. Donc, on n'entre donc pas dans la recherche d'hyperonymie ou d'autres techniques lexicales puisque l'impression générale donnée par ces commentaires est qu'ils essaient d'approcher la réalité clinique ou diagnostique.

B-1 : explications cliniques :

SpTU 1, 31 : 31'-32' (commentaire à TDP 5, partie cassée) semble commenter l'expression rare UH₂-su UR₅.MEŠ : « ^{31'} (UH₂-su) hašê (UR₅.MEŠ) [...] ^{32'} lib₃-bu-u₂ i-sa-'u-ul u ru'ussu (UH₂-su) i-[šallu], les glaires de ses poumons [] : en accord avec 'il tousse et il crache ses glaires'. »

En SpTU 1, 33 : 5', (commentaire à TDP 7, partie cassée) : « šuburrušu (DUR₂-šu₂) ha-niq : šu-uh-ha-šu₂ ha-di-iq », l'interprétation de « son anus est contracté », donne lieu à une précision médicale, d'ordre anatomique : « ses sphincters sont resserrés ».

Leichty AfO 24, p. 83 : 8' (commentaire à TDP 4, 40 : 21) explique l'expression « dans le mouvement, ils se correspondent /se font face l'un l'autre (imtahru) : « ina alāku (DU-ku) im-tah-ru : ša₂ a-na tar-ši a-ha-miš iš-te-[mu²] ». Pour la restitution on se base sur l'expression ahamiš il-te-mu-u₂ (CAD Š II 285b made an agreement with each other). La traduction reste un jeu périlleux que le mouvement décrit fasse allusion aux mouvements respiratoires, au balancement des bras ou au battement des cils.

En SpTU 1, 32 : 8'-9' (commentaire à TDP 7, 64 : 60', qui a posé à Labat des problèmes de lecture) se propose d'éclairer l'expression « errer deci delà lui devient habituel » par « la déraison lui est habituelle » : « ra-pa-du su-ud-dur-[šu₂ : ša₂²-n]e²-e te₃-e-me sa-dir-šu₂ », c'est une précision d'ordre médical en ramenant un comportement anormal à un trouble mental.

SpTU 36 : 8' (commentaire à TDP 14, 132 :8) précise la symptomatologie : « ⁸ *qinnat* (GU.DU) *imitti* (15)-*šu₂ šu-hu-[ta-at₂]* ⁹ *ša₂ maš-ku ina muhhi*(UGU) *iš-ša-ah-ṭu* » sa fesse droite est excoriée, c'est-à-dire, sa peau est écorchée en surface.

SpTU 36 : 9' (commentaire de TDP 14, 132 : 59) : « ⁹ *qinnāt* (GU.DU.MEŠ) *šal-ma ša₂ pi-ṭir-[š_{u₂?}*]¹⁰ *la ib-šu-u₂*. les fesses sont saines c'est qu'elles n'ont pas de *creusement*, allusion à la ligne précédente (TDP 14, 132 : 58 « si ses fesses sont *creusées*, il mourra ») dans laquelle le symptôme se caractérisait par le fait que les fesses étaient « *creusées* » ce qui décrit peut-être une fonte musculaire, un aspect décharné qui donne un aspect flasque, relâché, pendant de la peau. Même si on ne comprend pas encore le sens de *piṭru*, on voit bien que la remarque tient compte de la phrase précédente.

SpTU, 1 40 : 8-9 (commentaire à TDP 39) : « ⁸ *ka-ra-an inēšu* (IGI^{II}-*šu₂*) *šad-du* ⁹ *ša₂ kak-kul-tu₄ i-ni-šu₂ u₂-ša-a* », « le vin de ses yeux est étiré : dont le globe ou l'iris des yeux est exorbité / sorti ». On peut imaginer une issue de l'iris hors du globe lors d'un traumatisme ce qui est suggéré dans le contexte du commentaire. Tout paraîtrait simple s'il n'y avait :

Leichty AfO 24 p. 83 : 3'-4' (voir TDP 21, DAB 246 : 3' et la note p. 248) : « ³ *ka-ra-an inēšu* (IGI^{II}-*šu₂*) *šad-du* [x x x] ⁴ *ša₂ kak-kul-tu₄ inēšu* (IGI^{II}-*šu₂*) *a-na bi-ta-nu i-ru-[bu]* » qui suggère une explication diamétralement opposée : « dont l'iris/le globe de ses yeux entre vers l'intérieur » (« *ša₂ kak-kul-tu₄ inēšu* (IGI^{II}-*šu₂*) *a-na bi-ta-nu i-ru-[bu...]* »). On hésite à y voir des yeux « inorbités » (si l'on peut dire) ou bien un strabisme convergent, ou un plafonnement oculaire dans lequel l'iris disparaît derrière la paupière supérieure (option qui concilie *inorbitation* du globe et anomalie de la statique oculaire).

L'aspect contradictoire serait sûrement résolu si on savait ce qui se trouvait dans la cassure de ce dernier commentaire !!!

B-2 : explications diagnostiques :

SpTU 1, 41 : 6 (commentaire à l'apodose de TDP 40, 218 :7) : « *me-eh-ra DIB-su* : *lib₃-bu-u₂* ^dDIM₃.ME *i-har-šu* », « l'*adversité* l'a saisi : en accord avec la dédémone Lamaštu, l'a épousé »

SpTU 1, 30 : 6-7 (commentaire à l'apodose de TDP 4, 34 : 21) : « ⁶ *ŠU LIL₂.[L]A₂.EN.NE* ⁷ *[la-a]'-bi* : *ša₂ li-lu-u i-zi-bu-uš* » que l'on peut comprendre comme : « main de l'Ardat-Lilî ; rash : celui que Lilû a abandonné », on a ici une précision diagnostique intéressante de la part du commentateur.

B-3 : cas particulier de l'incise :

SpTU 1, 31: 27 (commentaire d'une partie cassée de TDP 5): « *ina UD BI.IZ AN-e aš₂-šu ku-šu* » cet exemple a déjà été expliqué plus haut, ici, l'incise *aš₂-šu ku-šu* commente probablement le BI.IZ d'un « du fait du froid » ou « à cause de l'hiver », ou bien serait une tentative d'explication du pronostic (qui est la mort en TDP 13, 112 : 21).

C :Note :

Il n'est pas étonnant que les explications courtes et les motifs élémentaires ne soient pas à l'origine d'explications extralinguistiques de nature conceptuelles puisque celles-ci réclament par nature une longue dissertation justificatrice.

3.2 Exemples de commentaires longs

Pour ces commentaires qui vont au-delà du motif élémentaire, on distinguera selon le même plan que pour les commentaires courts, entre ceux dont le point de départ de l'explication commence par une lecture de signes, ceux qui commencent par un terme akkadien et ceux qui ont pour objet un commentaire « extralinguistique ».

3.2.1 exemples commençant par une lecture

Trois sortes seront données selon l'élément de départ : sumérogramme simple ou complexe, phrase sumérienne ou séquence de signes.

A : sumérogrammes simples ou complexes :

A-1 : après la lecture d'un sumérogramme appartenant au texte commenté, il peut y avoir enchaînement de techniques lexicales d'ordre différent, par exemple :

a) lecture-morphologie :

Dans les exemples retrouvés, la technique de base consiste en une répétition du sumérogramme commenté.

- séquence lecture-morphologie :

SpTU 1, 30 : 13 (commentaire à TDP 4, 34 probablement d'une apodose de la ligne 25 ou de la ligne 26) : « DU₃ : *ib-nu* DU₃ : *ba-nu-u₂* », après la lecture-traduction akkadienne en contexte, la forme d'entrée lexicale est donnée. Ici le sumérogramme a sa valeur akkadienne habituelle, classique. Sur cette base, on peut proposer que :

Leichty AfO 24 p. 83: 10' (commentaire à une partie cassée de TDP 21, Heessel, BAD, 2000, p. 246-247) où on lit « ŠU.UR₃.UR₃-š_u-ma : *tu-kap-par-š_u-ma* », suivi de ŠU.UR₃.UR₃ : [] puisse être complété dans la cassure par la forme *kuppuru*, « tu l'essuies : de essuyer » conformément à *kuppuru ša GIG*, de la liste Antagal III 60 (MSL 17 p. 152). A noter que ŠU.GUR.GUR est le seul cité dans MesZL² et que ŠU.UR₃.UR₃ n'est pas fréquent.

- séquence lecture-morphologie-sémantique

SpTU 1, 38 : 12-13 (commentaire une partie cassée de TDP 19) « ¹² MU₇-MU₇-um : *i-ra-am-[m]u-um* ¹³ [MU₇].MU₇ : *ra-ma-ma* MU₇.MU₇ : *ri-[g]im* » les trois équivalences seraient : il grogne, grogner, cri (cf. e.g. MSL 15, p. 107-108 Diri I 56, 60).

b) séquence lecture-sémantique :

SpTU 1, 41 : 10 (commentaire à TDP 40, 220 :20) : « [LIL₂. LIL₂-a' : *ī]t-ta-na-as-la-' : i-na-kud* » combine une lecture de sumérogramme suivie d'un remplacement sémantique, forme à forme.

A-2 : le sumérogramme n'est pas lu ou traduit mais défini ou expliqué.

C'est le cas particulier de SA.GIG constamment expliqué par une définition et non une traduction dans les commentaires d'Uruk, quand il s'agit de désigner l'ouvrage TDP.

Ce sumérogramme est susceptible d'avoir plusieurs lectures en tant que nom de maladie, celle reprise en MesZL² (2010) est : *sakikkû*, Muskelkrankheit, et en MEA⁶(1995) : *sakikkû*, *maškadu* (maladie articulaire).

En outre GCCI 2 406 : 17 (commentaire à TDP 14, 140 :38') : « SA.GIG : *ki-is-sa-tu* », fait de SA.GIG une maladie « rongeannte ». Alors que le commentaire VAT 14258 II 11 (cité in AHw, p.626a *sub maškadu*) « SA.GIG : *maš-ka₁₅-du* » en fait une maladie articulaire.

Or, SA.GIG sert également à désigner l'ensemble du TDP en tant qu'ouvrage comme on le voit dans le colophon de certaines tablettes (comme 12, 26, 31, 36 et 40) ainsi que dans le colophon du catalogue de la série éditée par Esagil-kīn-apli⁸⁰ (Finkel, mélanges Sachs, 1988, p. 148) « ŠU.NIGIN 40 DUB.MEŠ ... *ša₂ SA.GIG* » (total de 40 tablettes pour le traité SA.GIG).

C'est cet usage de SA.GIG comme titre d'ouvrage qui est commenté dans les exemples suivants qui se trouvent tous en fin de tablette du commentaire.

Cas de SpTU 1, 31 : 33' (commentaire d'Anu-ikšur à TDP 5) : « SA.GIG : *nap-har mur-š[u(:) sa] : ri-ik-su...* » (SA.GIG : total des maladies, SA.GIG : l'ensemble ...)

Le commentaire de Šamaš-aha-iddin, SpTU 1, 39 : 9' (commentaire à TDP 36, 210 : 100-102 et 212 : 117) : « SA.GIG : *ri-[kis m]ur-šu : nap-har mu[r-š]u ...* » use de cette séquence soit comme allusion aux mentions de SA.GIG des colophons, soit comme argument d'autorité pour l'explication de signes obscurs (cf. infra).

Voir aussi TDP 1, Durand (Un commentaire à TDP I, AO 17661, 1979, p. 167) : « SA.GIG : *ri-kis mur-šu ša₂-niš [...]* » un groupe de maladies ; deuxième explication [...] où ce commentaire explique probablement le colophon de la tablette 1 du TDP.

B expressions en sumérien

Sont classées ici les occurrences commençant par une traduction globale de l'expression. Deux cas seront distingués.

⁸⁰ I.L Finkel, "Adad-apla-iddina Esagil-kīn-apli and the series SA.GIG." in Melanges Sachs, 1988, p.143-159.

B-1 : chaque terme de l'expression est commenté :

Après une traduction en akkadien, chaque terme de l'expression est détaillé

SpTU 1, 36 : 23' (commentaire à l'apodose de TDP 14, 134 : 37) ^{23'} « KI MI₂ GI qabi(E) it-ti sin-niš-ti la-[ma-du] ^{24'} KI it-ti [M]I₂ sin-niš-tum GI la-ma-du ša₂ zi-kir u sinništi(MI₂) [...] » « KI MI₂ GI se dit itti sinništi lamādu ('apprendre avec une femme'), KI : itti (avec), MI₂ : sinništum (femme) GI : lamādu (apprendre), c'est-à-dire que l'homme et la femme ... ».

SpTU 1, 30 (commentaire à TDP 4) « ⁹ KI.UŠ SAG.TUKU KI.UŠ-us ¹⁰ [ki-b]i-is ra-bi-ši ik-bu-us : KI.UŠ : [k]ib-si ¹¹ [SAG].TUKU : ra-bi-ši ». A noter que le sumérogramme SAG.TUKU pour le démon *rābišu* n'est répertorié ni dans Labat, ni dans Borger.

B-2 : seul un terme de l'expression est commenté :

Après une traduction de l'expression, seul un terme, celui qui pose problème est commenté, il s'agit donc d'une sorte d'enchaînement de techniques (lecture-sémantique) la première portant sur une expression, la seconde ou les autres sur un sumérogramme particulier

SpTU 1, 36 : 11 (commentaire à l'apodose de TDP 14, 132 :60) « A.GA SIG₃-iš ar₂'(bi)-kat₂ ma-hi-iš A.GA ar₂-kat₂ A.GA GIŠ.TUKUL ar₂-kat₂ ka[k-kj] ». C'est le logogramme rare A.GA pour *arkatu* qui retient ici l'attention, après avoir donné la traduction de l'expression (il a été frappé par derrière), le commentateur précise la lecture akkadienne de A.GA et le double d'un exemple où A.GA est utilisé pour désigner la partie d'une arme, semblable à la citation lexicale : GIŠ-A-GA-TUKUL = ar₂-kat₂ kak-ki (Hh VIIa, MSL 6, p. 86 ligne 31), *a contrario* cette même expression sera écrite EGIR-ta₅ (TDP 10, 86 r. 3 ou dans TDP 15, 236 : 51, Heessel, BAD, 2000, p. 153), ce qui est plus habituel.

Autre exemple pour ITI en SpTU I, 29 : 5'-6' (commentaire à TDP 3, 28 : 89) : « ITI GIG : ar₂-hu (maruš)GIG-uš le commentateur précise la lecture de « est malade » et il donne une traduction akkadienne mot à mot, en ajoutant un complément phonétique pour faciliter la lecture de GIG, mais le sens obtenu (« il est malade un mois ») ne semble pas le satisfaire, il propose alors une lecture alternative de ITI : a-šu-u pour faire de ce ITI GIG le pendant à l'expression e-reb GIG qui apparaît à la ligne suivante en TDP 3, 28 : 90. Il est intéressant de voir, qu'en note 50, Labat s'interrogeait sur la lecture de ce sumérogramme et proposait une solution comparable à celle du commentateur ancien.

SpTU 1, 30 2-3 (commentaire à TDP 4, 32 : 2) : « [ŠA₃.MEŠ-š]u₂ AL.DU : ŠA₃.MEŠ-šu₂ il-la-ku ³ [... AL.D]U : a-la-ku ». Est-ce la forme AL.DU qui est problématique ?

C : Une séquence de signes non comprise :

Les lignes 6'-12' de SpTU 1, 39 essaient selon Stol (Birth, 2000, p. 200f) de commenter et d'expliquer la séquence difficile à comprendre des trois signes ŠA₃ KU SA trouvée aux lignes 100 à 102 de TDP 36, 210 : « DIŠ TU ŠA₃ KU SA sa-a-mu/pe-lu-u₂/nam-ru ». Labat proposait *libbatu-sa* (ses pertes ?), Stol propose ŠA₃ TUG₂ SA (l'intérieur d'un tissu-x ? servant de test diagnostic) et Scurlock (2000, p. 259) lit ŠA₃.SUR₁₁-sa (her womb ?). Dans ce texte, le commentateur commence par inverser KU et SA, remplace KU par GU et propose la forme SA .GU.U⁸¹ qu'il glose « sang de la jeune femme » en se justifiant d'un SA sang (*damu*) et GI jeune femme (*ardatu*) (on est dans le cadre de la science des idéogrammes, il faut donc faire appel aux tréfonds des listes lexicales pour trouver ces références) puis il précise ou associe : « ša₂ na-[ah]-ša₂-a-tu₂ GIG-at₂ : MI₂ ša₂ ina me-re-e-šu₂ da-mu i-ta-nam-ma-ru » « qui est malade de saignements-*nahšātu* : femme qui présente des saignements répétés pendant sa grossesse ». Cet éclaircissement repose sur le glissement de SA GU vers SA GI. Ensuite SA GI appelle par sonorité semblable et par proximité SA.GIG lequel étant le titre de l'ouvrage commenté (cf. dans les colophons) sert d'argument d'autorité. SA.GIG sera classiquement monnayé en : « *ri-kis mur-šu : nap-har mur-šu* » (conformément aux éléments de définition caractéristiques du SA.GIG cf. les exemples supra). Le dernier terme *naphar muršû* (somme/totalité des maladies) permet au commentateur de citer à peu de choses près Erimhuš V, 43-46 (qui dit tout sur l'idée « tout ») :

⁸¹ On poursuit l'idée de Stol (Birth, 2000, p. 200f) qui trouve que l'idée de créer un mot « *sa-gu-u* » sur la seule occurrence de ce commentaire (cf. CAD S 27a) n'est pas justifié.

^{10'} « GULLA : GU₂ [: GU₂].S.A.A : KI.ŠA₂.RA ^{11'} *kul-lat : na-[ga]b : nap-har : kiš-šat* ». De cette citation, il retient et reprend : « ^{11'} GU₂.S.A.A » ce qui lui permet de retomber sur les signes de départ : GU₍₂₎ et SA (tous les deux ici s'équivalant dans le sémantisme de la totalité). Au final une explication médicale est donnée : il doit s'agir d'un flux de sang chez la femme enceinte ce qui est très séduisant et logique (par rapport aux couleurs) même si la justification donnée et le raisonnement laissent à désirer (pour le médecin moderne). Mais cette démonstration érudite était la preuve de la maîtrise des connaissances savantes du commentateur et de son art consommé du *pilpul*.

3.2.2 : Ceux commençant par un terme akkadien :

A : par un mot akkadien :

A-1 : enchaînement de techniques différentes :

Elles ont en commun la séquence morphologie-sémantique et l'absence de sumérogramme d'appoint.

Ainsi, SpTU 1, 30 : 8, (commentaire à l'apodose de TDP 4, 34 : 21) « [*la-a*]-*bi* : *le-e-bu* : *zi-i-pi* » fait dans la précision, la nature de l'éruption cutanée fiévreuse est précisée. alors que SpTU, 38 : 10, (commentaire à TDP 19) va du particulier au général « [*zi*]-*i-pu* : *le-e-bu* : *di-hu* [] » . *zi'pu* (rash) serait l'hyponyme.

SpTU, 1 38 : 18 ((commentaire à TDP 19) « [*qer-b*]_{e₂}-*nu-uš-šu₂* : *qer-be₂-nu* : *lib₃-bi* » ils donnent « la forme d'entrée dans le dictionnaire » de « dans ses entrailles : entrailles : ventre ».

SpTU 1, 41 : 7 (commentaire à TDP 40, 218 : 13), la forme verbale est expliquée par l'infinitif du verbe « [*i*]-*ta-na-as-la-a'-ma* : *sa-la-a₄* : *na-ka-da* » (il ne cesse d'être malade : tomber malade : être dans un état inquiétant).

CT 51, 136 : 9-10 (commentaire à TDP 4, 32 : 3) : « DIŠ *na-pa-hu šá ŠA₃* : *it-te-nen-bi-tu* : *e-bi-tu* : *na-pa-hu* : *ub-bu-[tu]* [] [] šá ʾ sar x : x x sar ʾ ʾ : *e-bi-tu* : SAR : *na-pa-hu* », donne après un préambule (« quant à *napâhu* pour le ventre »), « *itteninbiṭu* » suivi de l'infinitif, « *ebēṭu* » (il ne cesse d'être gonfler ; être gonflé) qui n'est le point de départ d'autres techniques.

A-2 : enchaînement de techniques sémantiques :

a) sans introduction de sumérogrammes :

Des suites d'explications de même ordre, le plus souvent sémantique, avec répétition du terme commenté, aboutissent à des sortes de chaînes d'associations.

SpTU 1, 31 : 30-31' (commentaire à TDP 5, 50 F iii 14) « ³⁰ *be₂-e-ra* : *b[e₂-e-šu₂]* ³¹ *be₂-e-ra* : *pe-tu-u₂* »⁸² « *bēra* : être éloigné, *bēra* : être ouvert ». Pour hypothèse, avec « *petû* » comme hyperonyme (car d'intension lexicale très large), et « *bēšu* » venant peut-être, préciser un sens de « *bēru* » (car d'intension restreinte), il n'est pas impossible qu'on soit en présence d'un type de définition par genre prochain et différences spécifiques. Néanmoins, les lacunes de nos connaissances concernant les places hiérarchiques de ces termes dans le lexique sont trop importantes pour qu'on soit certain de l'identification de cette technique⁸³.

SpTU 1, 40 : 11-13 (commentaire à TDP 39) : « ¹¹KA-*šu₂* *ša-par imât* (UŠ₂) ¹² *ša-pa-ru* : *kub-bu-lum* : *ša-pa-ru* : *šu-un-du-ru* : ¹³ *ša-pa-ru* : *la ta-ra-šu* » le commentateur porte son attention sur le verbe *šapāru* sans qu'on identifie exactement le sens de KA, probablement la bouche. On peut faire une tentative de traduction : « sa bouche est contractée : elle mourra ; contracter : paralyser ; contracter : avoir des spasmes ; contracter : ne pas pouvoir détendre. »

b) avec introduction de sumérogrammes d'appoint :

Ces techniques reposent sur l'introduction d'un sumérogramme d'appoint. Selon que ce sumérogramme « commentant » reconnaît une lecture classique ou savante, selon qu'il est répété ou non, on pourra distinguer les cas suivants :

⁸² Complété avec Fincke 2000, p. 221 n.1653.

⁸³ *bēru* est un synonyme de *bēšu* d'après la liste lexicale A II/6 i 21f, *bēšu* est un synonyme de *petû* d'après la liste lexicale Ea II 73f.

- avec lecture classique :

Ici le terme akkadien est expliqué par l'introduction d'un sumérogramme suivi de sa lecture courante. Dans l'exemple suivant les éléments constitutifs, les parties de ce sumérogramme sont détaillés et expliqués.

SpTU 1, 40 : 2 (commentaire à TDP 39) « ² *ši-bit qaqqadišu* (SAG.DU-*šu₂*) *nu-u'-hu-rat* » (la suture osseuse de sa tête est meurtrie explique une forme difficile *nu-u'-hu-rat* par recours au sumérogramme complexe SAG.GIŠ.RA (présent dans Borger *nâru*, cf MesZL², p. 294). Le passage par ce sumérogramme complexe, en le fragmentant, permet au commentateur d'affiner le sens du verbe *nâru*, la séquence étant la suivante « ² SAG.GIŠ.RA : ³ *nu-u₂-u₂-ru* : SAG : *kak-ku* : GIŠ : *kak-ku* ⁴ RA : *ma-ha-šu ša₂-niš* RA : *na-a-ra* RA : *ma-ha-šu* ⁵ *šal-šiš* GAZ : *na-a-ra* GAZ : *he₂-pu-u* ⁶ *ne₂'-i-ir* SAG.DU *ma-hi-iš muh-hi* », « SAG : l'arme, GIŠ : l'arme, RA : frapper, deuxième version RA : meurtrir et RA : frapper, troisièmement GAZ : meurtrir et GAZ : casser ; être meurtri à la tête c'est être frappé au crâne ». On a une explication du logogramme complexe en détaillant le sens ou les associations d'idées liées à chacune de ses parties, permettant de la sorte de comprendre sa lecture akkadienne habituelle. Le dernier RA est repris et permet de faire le lien entre *nâru* et *mahāšu* puis d'ajouter un trait sémantique supplémentaire avec *hepû* par l'intermédiaire de GAZ. Ce sumérogramme est l'inverse approximatif de « SAG », ce qui rejoint l'équivalence de SAG avec l'arme « *kakku* » avec, sous-entendue, une idée de traumatisme violent entraînant une brisure, une fracture (à moins que, comme le pense Hunger, il n'y ait eu confusion entre *kakku* et *qaqqadu*). Pour finir l'auteur conclut qu'on a ici à faire à un traumatisme violent du crâne comme celui provoqué par une arme qui frapperait le crâne. On notera la présence dans cet exemple de renversements du type SAG/GAZ, procédé typique de l'exégèse ésotérique.

- avec lecture savante :

Ces techniques reposent sur la répétition d'un même sumérogramme d'appoint. Dans ce cas, ce sumérogramme répété sert de vecteur commun pour aider à comprendre le sens du mot akkadien. Ce sumérogramme commentant, sert au minimum de cheville ouvrière, il n'appartient pas au texte commenté, il est introduit par le commentateur pour son propos, pour illustrer son raisonnement, sa démonstration. Le commentateur fait alors appel à des lectures rares, seulement attestées (quand elles le sont) dans les listes lexicales. Il s'agit donc d'une valeur non classique (cette notion est, bien sûr, sujette à caution, de façon opératoire ce seront des valeurs non mentionnées dans les manuels d'épigraphie, comme signalé supra). Parfois les valeurs seront retrouvées dans des listes lexicales, parfois non, sans qu'on sache s'il s'agit d'une lacune de notre documentation ou de l'inventivité du commentateur.

Leichty AfO 24 p. 83: 9' (commentaire à TDP 4, 40 :r. 23) « *inēšu* (IGI^{II}-*šu₂*) *u₂-rat-tu₄* : DU₃ : *re-tu-u₂* : DU₃ : *za-qa-pu* : DU₃ [: *u₂-zu-uz-zu* ⁸⁴] » : « ses yeux sont fixés » ; DU₃ : « fixer » ; DU₃ : « planter droit » ; DU₃ : faire se tenir droit » on voit qu'il doit s'agir de préciser le sens d'un mot akkadien en le faisant suivre par l'intermédiaire d'un idéogramme commun « DU₃ » de deux acceptions plus générales de ce terme rare ou très technique. DU₃ si c'est la bonne lecture de GAG ne semble pas ici véhiculer de sens particulier, il sert d'ancrage.

CT 51 136 :1 (commentaire à TDP 4, 32 :1) « GAZ : *he-su-u₂* : GAZ : *te-e-pu* : DIB : *he-su-u₂* : DIB : *ka-ba-šu* » le même auteur utilise de la même manière des sumérogrammes qu'on ne retrouve pas dans les listes lexicales. Ici il est difficile de ne pas penser que le recours aux idéogrammes GAZ et DIB ne sont que de simples chevilles ouvrières, un sens, un sémantisme de base, est sans doute sous-jacent (il y a de « l'écrasement » dans le fait de serrer et de comprimer, il y a de « la prise » dans le fait de serrer et de porter un serre-tête *kubšu*).

- avec séquence lecture savante-lecture courante :

Le schéma consiste à répéter un sumérogramme commentant en donnant comme première lecture celle du terme commenté (il s'agit d'une lecture savante) et pour la seconde occurrence une lecture éprouvée.

⁸⁴ Restitution probable selon Fincke 2000, p. 153 n. 1159 et CAD R 298a.

Ainsi dans CT 51 : 10 (commentaire à TDP 4, 32 :3 pour *it-te-nen-bi-tu*) : « ¹⁰ SAR : *e-be₂-tu* : SAR : *na-pa-hu ...* », ce qui est intéressant c'est que SAR n'est pas le sumérogramme dédié à *ebētu* et pourtant il est utilisé ici.

SpTU 1, 31 : 24' (commentaire à TDP 5 partie cassée) : « *EME-šu₂ i-tal₂-lal* : LAL : *ta-la-lu* : LAL : *ša₂-[qu-u₂]* » sa langue se raidit (*itallal*) ». Le commentateur prend le LAL de *i-tal₂-lal* l'élève au rang de sumérogramme et l'associe finalement au mot *ša₂qu*. Le commentateur glisse un peu d'érotisme (un jeu de syllabe ou de mot, avec dépeçage et extraction de la dernière syllabe) à propos de LAL.

Leichty AfO 24 p. 83 : 11' (commentaire à TDP 21, partie cassée) atteste quelque chose du même ordre : « *nim-šu₂-šu₂* : SA.MEŠ-*šu₂* : SA : *ni-im-šu₂* : SA : *šir₂-[a-nu...]* », avec, après un motif élémentaire faisant s'équivaloir *nimšû* et SA.MEŠ (cf. supra), la présence d'une unité explicative à plusieurs termes, proposant une lecture inhabituelle suivie d'une lecture autorisée du sumérogramme SA

B : par une expression akkadienne :

SpTU 1, 33 : 2'-4' (commentaire d'une partie cassée de TDP 7) est intéressant : l'expression « son cœur pour vomir ne cesse de se soulever (« *[libbašu ana] arê* (BURU₈) *i-ta-na-aš₂-ša₂* ») semble créer des difficultés au commentateur, qui dans un premier temps l'explique par l'expression « *lib₃-ba-šu₂ a-na pa-re-e [i-ša]q-qa-a* » « son cœur se soulève pour rendre », à laquelle s'ajoute la paire « *ig-da-nar-ru-ur* », « *i-qar-ru-ur* ». A priori, dans le commentaire, le verbe *parû* est préféré à *arû* (cf. CT 51, 136 : 15 : « *a-ru-u : pa-ru-u* »), et le verbe « *ša₂qu* » à « *našû* » avec en plus la différence entre itératif et ponctuel, évoquée par la paire sur le verbe « *qarāru*, se répandre ». Notons que ce verbe a pour sumérogramme HAL (en lecture savante) qui est aussi celui de *arû*. Dans un deuxième temps l'explication est « ⁴ *ša₂-ni-iš i-ša₂-as-si : i-za-mur : i-za-am-mu-ur* » glissant peut-être du verbe « *našû* » au verbe « *šasû* » qu'on retrouve souvent dans l'expression « *libbī libbī ištanassi* », « il crie tout le temps : 'mon ventre, mon ventre' ».

3.2.3 ceux commentant un fait extralinguistique conceptuel :

Deux exemples sont donnés, l'un fait le lien protase-apodose et essaie de justifier le braiement comme risque de mort, l'autre essaie d'expliquer comment Kūbu se trouve à la tête des diagnostics qui débutent en TDP 4.

SpTU 1, 32 : 11'-13' (commentaire d'une ligne, entre 86' et 92', de TDP 7, p. 66-67) propose une glose démontrant un lien entre un élément (un signe) de la protase et le pronostic de l'apodose. Avec Hunger on lit :

« ^{11'} ... *šumma* (DIŠ) *rigim* (GU₃) *marši* (GIG) *taš-mi-ma kīma* (GIM) *rigim* (GU₃) [*imēri* (ANŠE) ?] ^{12'} [*ana*²] UD.1.KAM *imât* (GAM) *ša₂ qabû* (E-u₂) *mu-u₂-tu pa-ni anzî* (^dIM.DUG[UD.MUŠEN])^{13'} *an-zu-u : an-šu-u₂ : i-me-[ru²]* », « Si tu entends le malade crier comme un âne, il mourra dans la journée, en effet il est dit : 'la mort est la face d'Anzû', *Anzû* : *anšû* : âne. »

Hunger pense que le cri de l'animal est celui d'un âne car selon lui le commentateur explique le pronostic effroyable « mort le jour même » par la citation « c'est la mort par la face d'Anzû » en le justifiant par l'assonance entre *Anzû* (nom akkadien de l'oiseau) et *anšû* (nom du signe qui note ANŠE, l'âne en sumérien) d'où sa restitution « *an-šu-u₂ : i-me-[ru²]* ».

Le commentaire CT 51, 136 dont les huit premières lignes sont consacrées à la première ligne de TDP 4, 32 : DIŠ SAG.KI *he-si-ma* KUM₂-*im* SED ŠU ^d*ku₃-bi*, « Si la tempe est serrée et qu'il a chaud et froid : main de Kūbu », est un commentaire prolix et très élaboré. On propose ci-dessous une transcription de travail (c'est-à-dire hautement provisoire) de ces lignes :

¹ [SAG.KI *he-si* G]AZ : *he-su-u* : GAZ : *te-pu-u₂* : DIB : *he-su-u₂* : DIB : *ka-ba-šu* []

² []x ^d30 : SAG.KI : DIŠ *na-qa-pu* : *qar-ra-du ša₂ ki-ma* ^d30 *qar-nu* DU₃-u₂ : []

³ [:]^d*ku₃-bi* : AN ^r KI.KI ^r : ^d*a-nun-na-ki* : *i-la-at* ^d*a-nun-na-ki ina* ŠU.[NIGIN₂-*šu-nu*]

⁴ []^r x : *ga₂* ^r : ^d*ku₃-bi* : SAG : *qaq-qa-du* : ^r SAG ^r[x] : DIB *ša₂ re-e-šu₂* : SAG.GA₂.GA₂ : *ši-bit* UZ[U.SAG]

⁵ []x : ^dku₃-bu : ^dku₃^ge⁶-bu : GE₆ : e-*tu-tu* : B[U nu]-u₂-ri : ki-ma ^dku₃-bu ul-tu x []

⁶ [] : ta la^r x ^rri : ta-re-ed-di : *ša₂-niš* GE₆ [:] ek-let : BU : na-mar : GI.IZI.LA₂ : ^d30 : ^d[]

⁷ [] : x []x na-ša-ri : *ša₂ šap-la-a-tu₂ ma-al-ku* ^dku₃-bi ^da-nun-na-ki ta'-paq-qid : SAG.KI []

⁸ [...] ^dPA.BIL.SAG.^r GA₂ ^rŠE₃ DIŠ KUM₂-im-š_u₂ SED : ina ITI GAN ^dUTU ina MUL₂ PA.BIL.SAG GUB.BA EN.TE.[NA ...]

Ce long passage présente l'avantage de proposer une exégèse ésotérique complexe et exemplaire du genre, mais présente aussi l'inconvénient de ses lacunes (sans compter les nôtres), qui rendent toute tentative de restitution du raisonnement très hasardeuse.

Le but consiste probablement à justifier un lien entre l'élément « main de Kūbu » de l'apodose et les éléments « SAG.KI » (« tempe ») et « chaud/froid » de la protase. Le raisonnement, semble-t-il, se base sur une série d'associations en dichotomie (haut/bas, lumineux/obscur, chaud/froid). On propose, à titre provisoire, l'hypothèse qui suit.

La première ligne donne un commentaire à « *hesû* », décrit précédemment et il n'est pas impossible de voir dans le dernier verbe avant la cassure le verbe *kabāšu* (porter un couvre-chef *kubšu*) dans la mesure où le dieu Sîn, souvent représenté avec une coiffe cornue, apparaît en début de ligne 2.

La ligne 2 évoque le lien classique entre Sîn et la région frontotemporale (SAG.KI), à savoir : porter des cornes. Puis les lignes 3 et 4 appliquent au Kūbu et à rebours le *topos* « *eliš u šapliš* », « haut et bas », sous-entendu dans le SAG (tête/sommet) et le KI (terre/sol) de SAG.KI.

Puis l'exégète passe à la dichotomie lumière/obscurité aux lignes 5 et 6 et l'associe aux deux syllabes du Kūbu : la syllabe KU peut être notée par le signe MI (c'est la lecture savante « KU₁₀ », c'est aussi « GE₆ », sumérogramme de l'obscurité). Dès lors le son « KU » est porteur d'obscurité (« *eṭūtu*, *ekletu* ») a contrario du son « BU » pourvoyeur de luminosité (« *nūru*, *nāmaru* »). Tout se termine par un retour du dieu Lune et de sa torche « GI.IZI.LA₂ ».

Ensuite ligne 7, la dichotomie précédente haut/bas est reprise par une citation d'un Hymne à Šamaš (BWL 126 : 31) dans laquelle le Kūbu est placé dans ce qui est en bas par rapport au soleil.

Le lien du Kūbu aux catégories du bas, du sombre et du lumineux est clairement expliqué, son lien avec les parties hautes (SAG) nous échappe : a-t-il été exprimé dans les parties aujourd'hui perdues (les cassures), faut-il ligne 4 voir dans le signe KAŠ de l'écriture *ku₃-bi* le renversement approximatif de SAG ou bien faut-il transcender les dichotomies et lier le Kūbu (qui désigne aussi le « fœtus ») directement à « SAG.KI », dans la mesure où l'on connaît la position de ce premier, les mains sur les tempes (cf. Stol, Birth, 2000, p. 29-30) ?

Enfin, pour achever de transmuier ces oppositions en chaud/froid, le commentateur fera appel ligne 8 au dieu Pabilsag et à une prédiction météorologique liant son étoile au soleil.

(à suivre)

BIBLIOGRAPHIE (de la première partie)

ARISTOTE, *Topiques, Livre VI*, traduction et établissement du texte par BRUNSCHWIG, Jacques, Les Belles Lettres, Paris, 2007.

ATTINGER, Pascal, *La médecine mésopotamienne*, Journal des Médecines Cunéiformes 11-12, 2008.

BALIBAR-MRABTI, Antoinette (dir. et présentation p. 3-7), *La Synonymie*, Langages 128, 1997 (voir Bat-Zeev Shyldkrot, Rey-Debove et Rossi).

BAT-ZEEV SHYDKROT, Hava, *Synonymie et polysémie – le cas de curieux comme parcours sémantique d'un mot*, in BALIBAR-MRABTI (dir.), *La Synonymie*, Langages 128, p. 113-125, 1997.

BEAULIEU, Paul-Alain, *Late Babylonian Intellectual Life*, in LEICK, Gwendolyn (éd.), *The Babylonian World*, Londres, 2007.

BEZOLD, Carl, *Catalogue of the Cuneiform Tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum*, volume 2, Londres, 1891.

BEZOLD, Carl, *Catalogue of the Cuneiform Tablets in the Kouyunjik Collection of the British Museum*, volume 4, Londres, 1896.

BIGGS, Robert D., *An esoteric Babylonian commentary*, Revue d'Assyriologie 62, p. 51-58, 1968.

BÖCK, Barbara, *Brief communications: "An Esoteric Babylonian Commentary" Revisited*, Journal of the American Oriental Society 120, n° 4, p. 615-620, 2000.

BORGER, Rykle, *Mesopotamisches Zeichenlexikon*, Zweites, revidierte und aktualisierte Auflage, Alter Orient und Altes Testament 305, Ugarit-Verlag, Münster, 2010. (abrégé MesZL²)

BOTTÉRO, Jean, *Les noms de Marduk, l'écriture et la « logique » en Mésopotamie ancienne*, in DeJ. ELLIS, Maria (ed.), *Essays on the Ancient Near East in Memory of Jacob Joel Finkelstein*, Memoirs of the Connecticut Academy of Arts & Sciences, Volume XIX, Archon Books, Hamden, Connecticut, p. 5-28, 1977.

CADELLI, Danielle, *Lorsque l'enfant paraît ... malade*, Ktema 22, p. 11-33, 1997.

CAMPBELL-THOMSON, Reginald, *A Babylonian Explanatory Text*, Journal of the Royal Asiatic Society, Londres, p. 452-457, 1924. (abrégé JRAS).

CAMPBELL-THOMPSON, Reginald, *Assyrian Medical Texts*, Oxford, 1923.

CAVIGNEAUX, Antoine, *Remarques sur les commentaires à Labat TDP 1*, Journal of Cuneiform Studies 34, p. 231-241, 1982.

CAVIGNEAUX, Antoine, *Lexikalische Listen*, Reallexikon der Assyriologie 6, p. 609-641, 1980-1983.

- CAVIGNEAUX**, Antoine, **GÜTERBOCK** Hans G., **ROTH** Martha T., *The Series Erim-huš = anantu and An-ta-gál = šaqû*, Materials for the Sumerian Lexicon XVII, Pontificium Institutum Biblicum, Roma, 1985. (abrégé MSL 17).
- CAVIGNEAUX**, Antoine, *Aux sources du Midrash: l'herméneutique babylonienne*, *Aula Orientalis* 5, p. 243-255, 1987.
- CIVIL**, Miguel, *Lexicography*, in **LIEBERMAN** Stephen J. (ed.), *Sumerological Studies in Honor of Thorkild Jacobsen on his Seventieth Birthday, June 7, 1974*. *Assyriological Studies* 20, p. 123-157, 1974.
- CIVIL**, Miguel, *Medical commentaries from Nippur*, *Journal of Near-Eastern Studies* 33, n° 3, p. 329-338, juillet 1974.
- CIVIL**, Miguel, *Ea A = nâqu, Aa A = nâqu, with their Forerunners and related Texts*, Materials for the Sumerian Lexicon XIV, Pontificium Institutum Biblicum, Roma, 1979. (abrégé MSL 14).
- CIVIL**, Miguel, *The Series DIRI = (w)atru*, Materials for the Sumerian Lexicon XV, Pontificium Institutum Biblicum, Roma, 2004. (abrégé MSL 15).
- CLAY**, Albert Tobias, *Babylonian Records in the Library of J. Pierpont Morgan* 4, New Haven, 1923.
- COLLECTIF**, *The Assyrian Dictionary of the Oriental Institute of the University of Chicago*, Chicago, 1956-2006 (vingt-cinq tomes se rapportant à toutes les lettres, à l'exception de U et de W, dont les volumes sont à venir) (abrégé CAD).
- COLLON**, Dominique, *First Impressions. Cylinder Seals in the Ancient Near East*, Londres, 1987.
- DOUGHERTY**, Raymond, *Goucher College Cuneiform Inscriptions* 2, New Haven, 1923-1933. (abrégé GCCI 2).
- DURAND**, Jean-Marie, *Un commentaire à TDP I, AO 17661*, *Revue d'Assyriologie* 73, n° 2, p. 153-170, 1979.
- ELMAN**, Yaakov, *Authoritative Oral Tradition in Neo-Assyrian Scribal Circles*, *Journal of the Ancient Near Eastern Society of Columbia University* 7, p. 19-32, 1975.
- FINCKE**, Jeanette C., *Augenleiden nach keilschriftlichen Quellen, Untersuchungen zur altorientalischen Medizin*, *Würzburger medizinhistorische Forschungen*, Band 70, Königshausen und Neumann, Würzburg, 2000.
- FINKEL**, Irving L., *The Series SIG₇.ALAN = Nabnîtu*, Materials for the Sumerian Lexicon XVI, Pontificium Institutum Biblicum, Roma, 1982. (abrégé MSL 16).
- FINKEL**, Irving L., "Adad-apla-iddina Esagil-kîn-apli, and the series SA.GIG." in **LEICHTY**, Erle, deJ. **ELLIS**, Maria and **GERARDI**, Pamela (eds), *A Scientific Humanist, Studies in Memory of Abraham Sachs*, Occasional Publications of the Samuel Noah Kramer Fund 9, Philadelphia, p.143-159, 1988.

- FINKEL**, Irving L., *On an Izbu Commentary*, in GUINAN, Ann K., deJ. ELLIS, Maria, FERRARA A.J., et al., *If a Man Builds a Joyful House: Assyriological Studies in Honor of Erle Verdun Leichty*, Cuneiform Monographs 31, Brill, Leiden-Boston, p. 139-148, 2006.
- FRAHM**, Eckart, *Royal hermeneutics: observations on the commentaries from Ashurbanipal's libraries at Nineveh*, Iraq 66, (Papers of the XLIX^{ème} Rencontre Assyriologique Internationale, London, 7-11 July 2003; Part One), p. 45-50, 2004.
- GABBAY**, Uri, *Some notes on an Izbu Commentary*, Nouvelles Assyriologiques Brèves et Utilitaires (NABU) 2009 n° 3, § 53, p. 69-71, 2009.
- GADD**, Cyril John, *Cuneiform Texts from the Babylonian Tablets, &c., in the British Museum, Part XLI*, British Museum, Londres, 1931.
- GELLER**, Markham J., *The Last Wedge*, Zeitschrift für Assyriologie 87, p. 43-95, 1997.
- GELLER**, Markham J., *Ancient Babylonian Medicine. Theory and Practice*, Wiley-Blackwell, 2010.
- GENTY**, Thomas, *Les commentaires dans les textes cunéiformes assyro-babyloniens*, Mémoire de Master 2, sous la direction de ABRAHAMI, Philippe, Université Lumière-Lyon2, 2010 (inédit).
- GEORGE**, Andrew R., *Babylonian Texts from the Folios of Sidney Smith, Part Two: Prognostic and Diagnostic Omens, Tablet I*, Revue d'Assyriologie 85, p. 137-163, 1991.
- GEORGE**, Andrew R., *House Most High. The Temples of Ancient Mesopotamia*, Eisenbrauns, Winona Lake, Indiana, 1993.
- GURNEY**, Oliver Robert et **HULIN**, Peter, *The Sultantepe Tablets 2*, Occasional Publications of the British Institute of Archaeology at Ankara n° 7, Londres, 1964. (abrégé STT).
- HALLOCK**, Richard, **LANDSBERGER**, Benno, *Neobabylonian Grammatical Texts*, in LANDSBERGER, Benno, et al. (eds), *MSL IV*, Materialien zum Sumerischen Lexikon IV, p. 129-202, Pontificium Institutum Biblicum, Roma, 1956. (abrégé MSL 4)
- HEESSEL**, Nils P., *Babylonisch-assyrische Diagnostik*, Alter Orient und Altes Testament 43, Ugarit-Verlag, Münster, 2000. (abrégé BAD).
- HUNGER**, Hermann, *Astrological Reports to Assyrian Kings*, State Archives of Assyria 8, Helsinki University Press, 1992.
- HUNGER**, Hermann, *Babylonische und assyrische Kolophone*, Alter Orient und Altes Testament 2, Butzon & Bercker, Kevelaer und Neukirchener Verlag des Erziehungsverein, Neukirchen-Vluyn, 1968.
- HUNGER**, Hermann, *Spätbabylonische Texte aus Uruk, Teil I, (Ausgrabungen der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka, Band 9)*, Gebr-Mann Verlag, Berlin, 1976. (abrégé SpTU).
- KINNIER WILSON**, James V., *Two medical texts from Nimrud*, Iraq 18, p. 130-146, 1956.
- KINNIER WILSON**, James V., *The Nimrud Catalogue of medical and physiognomical omnia*, Iraq 24, p. 52-62, 1962.

- KLEIBER**, Georges, **TAMBA**, Irène, *L'hyponymie revisitée : inclusion et hiérarchie*, Langages 98, 1990.
- KOCH**, Ulla Susanne, *Secrets of Extispicy. The Chapter Multābiltu of the Babylonian Extispicy Series and Niširti bārūti Texts mainly from Aššurbanipal's library*, Alter Orient und Altes Testament 326, Ugarit-Verlag, Münster, 2005.
- KOCH-WESTENHOLZ**, Ulla Susanne, *The astrological commentary Šumma Sîn ina tāmartišu Tablet 1*, in *La science des cieux: sages, mages, astrologues*, Res Orientales 12, p. 149-165, 1999.
- KOCH-WESTENHOLZ**, Ulla Susanne, *Babylonian Liver Omens. The Chapters Manzāzu, Padānu and Pān Tākalti of the Babylonian extispicy series mainly from Aššurbanipal's Library*, CNI Publications 25, The Carsten Niebuhr Institute of Near Eastern Studies, Museum Tusulanum Press, University of Copenhagen, 2000.
- KÖCHER**, Franz, *Die Babylonisch-assyrische Medizin in Texten und Untersuchungen 3*, Walter de Gruyter, Berlin, 1964. (abrégé BAM).
- KOENIG**, Jean, *Les origines historiques des méthodes herméneutiques analogiques*, Vetus Testamentum Supplément 33, p. 379-404, 1982.
- LABAT**, René, *Commentaires Assyro-Babyloniens sur les Présages*, Imprimerie-Librairie de l'Université, Bordeaux, 1933.
- LABAT**, René, *Traité akkadien de diagnostics et pronostics médicaux*, Collection des Travaux de l'Académie Internationale d'Histoire des Sciences (vérifier) n° 7, E. J. Brill, Leiden, 1951.
- LABAT**, René, et **MALBRAN-LABAT**, Florence, *Manuel d'épigraphie akkadienne. (Signes, Syllabaire, Idéogrammes)*, 6^e édition, Geuthner, Paris, 1988 (1948), (abrégé MEA⁶).
- LAMBERT**, Wilfred George, *An Adress of Marduk to the Demons*, Archiv für Orientforschung 17, p. 310-321, 1954-1956.
- LAMBERT**, Wilfred George, *An Adress of Marduk to the Demons. New fragments*, Archiv für Orientforschung 19, p. 114-119, 1959-1960.
- LAMBERT**, Wilfred George, *Babylonian Wisdom Literature*, Winona Lake, Indiana, Eisenbrauns, 1996 (Oxford University Press, 1960). (abrégé BWL).
- LAMBERT**, Wilfred George, *The Laws of Hammurabi in the First Millennium*, in **LEBEAU**, Max et **TALON**, Philippe (éd.), *Mélanges Finet : Reflet des deux Fleuves. Volume de mélanges offerts à André Finet*, Akkadica Supplementum 6, p. 96-98, 1989.
- LANDSBERGER**, Benno, *The Series HAR-ra="hubullu", tablets V-VII*, Materials for the Sumerian Lexicon VI, Pontificium Institutum Biblicum, Roma, 1957. (abrégé MSL 6)
- LANGDON**, Stephen Herbert, *Assyrian Grammatical Texts*, Revue d'Assyriologie 13/1, p. 27-34, 1916.
- LANGDON**, Stephen Herbert, *Assyrian Grammatical Texts*, Revue d'Assyriologie 14/1, p. 1-24 (p. 20), 1917.

- LEHMANN**, Alise, et **MARTIN-BERTHET**, Françoise, *Introduction à la lexicologie. Sémantique et morphologie* (troisième édition), Armand Colin, 2008.
- LEICHTY**, Erle, *The Colophon*, in *Studies Presented to A. Leo Oppenheim*, Chicago, Oriental Institute, p. 147-154, 1964.
- LEICHTY**, Erle, *Two Late Commentaries*, *Archiv für Orientforschung* 24, p. 78-86, 1973.
- LE PESANT**, Denis, **MATHIEU-COLAS**, Michel (dir.), *Les classes d'objets*, *Langages* 131, 1998.
- LIVINGSTONE**, Alasdair, *Mystical and Mythological Explanatory Works of Assyrian and Babylonian Scholars*, Clarendon Press, Oxford, 1986.
- MILITAREV**, Alexander et **KOGAN** Leonid, *et alii*, *Semitic Etymological Dictionary*, Volume 1 *Anatomy of Man and Animal*, *Alter Orient und Altes Testament* 278/1, Ugarit-Verlag, Münster, 2000.
- MILITAREV**, Alexander et **KOGAN** Leonid, *et alii*, *Semitic Etymological Dictionary*, Volume 2 *Animal Names*, *Alter Orient und Altes Testament* 278/2, Ugarit-Verlag, Münster, 2005.
- MORTUREUX**, Marie-Françoise (dir.), *L'hyponymie et l'hyperonymie*, *Langue Française* 98, 1990.
- PARPOLA**, Simo, *Letters from Assyrian and Babylonian Scholars*, *State Archives of Assyria* 10, 1993.
- PARPOLA**, Simo, *Letters from Assyrian Scholars to the Kings Esarhaddon and Assurbanipal, Part I texts*, et *Part II commentary and appendices*, Eisenbrauns, Winona Lake, Indiana, 2007.
- PEARCE**, Laurie E., *Babylonian Commentaries and Intellectual Innovation*, in PROSECKY, Jiří (ed.), *Intellectual Life of the Ancient Near East, Papers presented at the 43rd Rencontre assyriologique internationale, Prague, July 1-5, 1996*, Oriental Institute, Prague, p. 331-338, 1998.
- PEDERSÉN**, Olof, *Archives and Libraries in the City of Assur. A survey of the Material from the German Excavations, Part II*, *Acta Universitatis Upsaliensis, Studia Semitica Upsaliensia* 8, Uppsala, p. 212-213, 1986.
- REINER**, Erica, *Šurpu. A Collection of Sumerian and Akkadian Incantations*, *Archiv für Orientforschung Beiheft* 11, 1970.
- REINER**, Erica, in collaboration with PINGREE, David, *Babylonian Planetary Omens, Part three*, *Cuneiform Monographs* 11, Styx Publication, Groningen, 1998.
- REMPEL**, Jane, et **YOFFEE**, Norman, *The End of the Cycle ? Assessing the Impact of Hellenization on Mesopotamian Civilization*, in BÖCK, Barbara, CANCIK-KIRSCHBAUM, Eva, RICHTER, Thomas (eds.), *Munuscula Mesopotamica. Festschrift für Johannes Renger*, *Alter Orient und Altes Testament* 267, Ugarit-Verlag, Münster, 1999.
- REY-DEBOVE**, Josette, *Prototypes et définitions*, *Documentation et Recherche en Linguistique Allemande contemporaine, Vincennes (DRLAV)* 41, 1989.

- REY-DEBOVE**, Josette, *La synonymie ou les échanges de signes comme fondement de la sémantique*, in BALIBAR-MRABTI (dir.), *La Synonymie*, Langages 128, p. 91-104, 1997.
- ROCHBERG-HALTON**, Francesca, *Aspects of Babylonian Celestial Divination: the Lunar Eclipse Tablets of Enūma Anu Enlil*, Archiv für Orientforschung Beiheft 22, 1988.
- ROSSI**, Jean-Gérard, *Considérations logico-philosophiques sur la synonymie*, in BALIBAR-MRABTI (dir.), *La Synonymie*, Langages 128, p. 105-112, 1997.
- SCHUSTER-BRANDIS**, Anais, *Steine als Schutz- und Heilmittel. Untersuchung zu ihrer Verwendung in der Beschwörungskunst Mesopotamiens im 1. Jt. v. Chr.*, Alter Orient und Altes Testament 46, Ugarit-Verlag, Münster, 2008.
- SCURLOCK**, Joann et **ANDERSEN**, Burton R., *Diagnoses in Assyrian and Babylonian Medicine. Ancient Sources, Translations, and Modern Medical Analyses*, University of Illinois Press, Urbana and Chicago, 2005.
- SPAR**, Ira et **LAMBERT**, Wilfred George, *Cuneiform Texts in the Metropolitan Museum of Art, II Literary and Scholastic Texts of the First Millenium B. C.*, The Metropolitan Museum of Art, Brepols Publishers, 2005.
- STOL**, Marten, *Old Babylonian Ophtalmology*, in LEBEAU, Max et TALON, Philippe (éd.), *Mélanges Finet : Reflet des deux Fleuves. Volume de mélanges offerts à André Finet*, Akkadica Supplementum 6, p. 163-166, 1989.
- STOL**, Marten, *Diagnosis and Therapy in Babylonian Medicine*, Jaarbericht van het Voor-Aziatisch-Egyptisch-Gezelschap Ex Oriente Lux 32, p. 42-65, 1991-1992. (abrégé JEOL).
- STOL**, Marten, *Epilepsy in Babylonia*, Cuneiform Monographs II, Styx, Groningen, 1993.
- STOL**, Marten, *Einige kurze Wortstudien*, in MAUL, Stefan M., (Hrg.), *Festschrift für Rykle Borger zu seinem 65. Geburtstag am 24. Mai 1994, tikip santakki mala bašmu ...*, Cuneiform Monographs 10, Styx, Groningen, p. 343-352, 1998. (abrégé Fs. Borger)
- STOL**, Marten, *Birth in Babylonia. Its Mediterranean Setting*, Cuneiform Monographs 14, Styx, Groningen, 2000.
- STOL**, Marten, *Fevers in Babylonia*, in FINKEL, Irving L. and GELLER Markham J. (eds), *Disease in Babylonia*, Brill, Leiden Boston, p. 1-39, 2007.
- STOL**, Marten, "To be ill " in Akkadian: The Verb Salā'u and the Substantive Sili'tu , in ATTIA Annie and BUISSON Gilles (eds), *Advances in Mesopotamian Medicine from Hammurabi to Hippocrates*, Brill, Leiden Boston, 2009.
- THUREAU-DANGIN**, François, *Textes Cunéiformes du Louvre 6, Tablettes d'Uruk à l'usage des prêtres du Temple d'Anu au temps des Séleucides*, Geuthner, Paris, 1922.
- VAN DIJK**, Jan (copies), et **MAYER**, Werner R., *Texte aus dem Rēš-Heiligtum in Uruk-Warka, Kopien von Jan van Dijk, zur Veröffentlichung vorbereitet und eingeleitet von Werner R. Mayer*, Baghdader Mitteilungen Beiheft 2, Gebr-Mann Verlag, Berlin, 1980.

- VICTORRI**, Bernard, et **FUCHS**, Catherine, *La polysémie. Construction dynamique du sens*, Hermès, Paris, 1996.
- VON SODEN**, Wolfram, *Akkadisches Handwörterbuch*, Band I (A-L), Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 1965 (abrége AHw).
- VON SODEN**, Wolfram, *Akkadisches Handwörterbuch*, Band II (M-S), Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 1972 (abrége AHw).
- VON SODEN**, Wolfram, *Akkadisches Handwörterbuch*, Band III (S-Z), Otto Harrassowitz, Wiesbaden, 1981 (abrége AHw).
- VON WEIHER**, Egbert, *Spätbabylonische Texte aus Uruk, Teil II*, (Ausgrabungen der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka, Band 10), Gebr-Mann Verlag, Berlin, 1983.
- VON WEIHER**, Egbert, *Spätbabylonische Texte aus Uruk, Teil III*, (Ausgrabungen der Deutschen Forschungsgemeinschaft in Uruk-Warka, Band 12), Gebr-Mann Verlag, Berlin, 1988.
- VON WEIHER**, Egbert, *Spätbabylonische Texte aus dem Planquadrat U 18, Teil IV*, Verlag Philipp Von Zabern, Mainz am Rhein, 1993.
- VON WEIHER**, Egbert, *Spätbabylonische Texte aus dem Planquadrat U 18, Teil V*, Verlag Philipp Von Zabern, Mainz am Rhein, 1998.
- WALKER**, Christopher B. F., *Cuneiform Texts from Babylonian Tablets in the British Museum, Part 51. Miscellaneous Texts*, Londres, 1972.
- ZIMMERN**, Heinrich, *Beiträge zur Kenntnis der babylonischen Religion. Die Beschwörungstafeln Šurpu, Ritualtafeln für Wahrsager, Beschwörer und Sänger*, 9, Assyriologische Bibliothek 12, Leipzig, 1901.

A. Schuster-Brandis, *Steine als Schutz- und Heilmittel. Untersuchung zu ihrer Verwendung in der Beschwörungskunst Mesopotamiens im 1. Jt. v. Chr.*, AOAT 46, 2008, Munster.

**Philippe Abrahami
Université Lumière Lyon2 - MR Archéorient 5133**

Fondée principalement sur la série *Abnu šikinšu* et les textes décrivant la composition des amulettes, la présente étude, issue d'une thèse de doctorat soutenue en 2002, porte sur les pouvoirs magiques attribués aux pierres et à leur utilisation pour préserver et guérir des maux les plus divers. D'autres sources sont cependant prises en ligne de compte comme certains passages de la littérature mythologique et épique cf. p. 15-17. La lecture de l'historiographie de la recherche proposée aux p. 2-3 démontre qu'en définitive, le sujet a été assez peu traité.

La partie A (« Altorientalische Steinkunde », p. 4-47) porte sur la perception matérielle et symbolique des pierres. Sur l'aspect matériel, l'auteur relève parmi les critères de description (p. 4-12) : l'apparence extérieure (couleur – brillance – marques) ; le caractère authentique (*šadī*) ou d'imitation (*kūrī*), qui n'affecte probablement pas le potentiel d'action. La dureté n'est quasiment pas documentée à l'exception du LUGAL-e (p. 6) où la dureté de l'*alallu* renvoie à son statut de pierre bénie (l. 491-492) alors que la friabilité du *šurru* est associée à son caractère maudit (l. 552-553). Les acceptions secondaires du terme NA₄ / *abnu* (coquille, verre, fritte, glaçure) sont étudiées p. 8-9. L'auteur considère (p. 10 sq.) que si la tablette XVI de la série UR₅-ra – *hubullu* et *Abnu šikinšu* ont peu de pierres en commun et divergent dans leur ordre d'énumération, c'est parce que la liste lexicale se focalise sur des usages distincts (construction, vaisselle ou sculpture) d'*Abnu šikinšu* qui est avant tout concerné par les fonctions décoratives et magiques des pierres. L'intégration des pierres dans la pensée symbolique est illustrée p. 13-17, notamment à travers les correspondances suivantes : pierre / jour ; pierre / mois ; pierre / strate céleste ; pierre / divinité ; pierre / ville (voir en particulier sur ce point le revers du texte inédit n°5 p. 241-246). L'un des points forts de ce travail est l'édition de la série *Abnu šikinšu* (p. 17-47) à partir de 10 manuscrits en *partitur* dont deux inédits (G = Rm 143 de Ninive et K = W.8921 un texte scolaire d'Uruk). En introduction à l'édition, l'auteur présente notamment la structure générale du texte et les différentes formules servant à la description des pierres. Les analogies pour définir la nature de la pierre, très fréquentes et variées (plantes, animaux, métaux etc.) sont très utilement regroupées par catégories p. 25.

La partie B (« Übersicht über die Arten der Verwendung von Steinen », p. 48-58) qui représente une sorte d'introduction à la partie C, propose un tour d'horizon de l'utilisation des pierres : l'usage divinatoire (p. 56) ; dans la construction des temples et des palais (p. 56-57) et la fabrication des sceaux – le choix de certaines pierres est alors fonction de leurs vertus magiques (cf. p. 50-51 et le texte n°5 p. 241 très intéressant pour la description qu'il donne des images décorant les sceaux) ; comme amulettes composées le plus souvent d'un assortiment de 7 et 5 pierres (cf. tableau p. 52) ; pour le service des dieux (objets du culte ou joaillerie cf. p. 58) ; comme moyen thérapeutique administré sous forme d'onguent (p. 54).

Avec la partie C (« Die Anwendung von Amulettketten » p. 59-186), on se trouve au cœur même de cette recherche puisque qu'elle a vocation à décrire les usages et la composition des amulettes. L'auteur commence par une étude du vocabulaire propre aux amulettes. Plusieurs termes sont étudiés (p. 59-63) : *takšīru* que l'auteur traduit par « Kette » (« chaîne ») en faisant remarquer que le *nomina actionis* de *kašāru* « ligature / liaison » (« Knüpfung ») fait référence soit au mode d'application (l'amulette est mise en contact avec le patient par attachement) soit au montage des pierres. En effet d'après les prescriptions rituelles, un nombre variable de nœuds – le plus souvent sept – sépare les pierres d'une amulette (cf. p. 66 et par exemple le texte n°6 p. 255). Dans les inventaires (cf. par exemple texte n° 4, p. 214 sq. et n°9 p. 276 sq.), les « chaînes » sont comptabilisées par *ṭurru* (cf. p. 61) au propre : « fil »/ « ficelle » (trad. de l'auteur « Band »). Le terme désigne en fait un ensemble d'amulettes ayant le même champ d'action (cf. texte n°4 et texte n°9). Le *kišādu*, « collier » correspond en général à des amulettes composées de plusieurs « chaînes » (*takšīru*) associées en différents sous-ensembles (*ṭurru*).

Des tampons de laine (*lippu*) imprégnés de différentes substances et de petites bourses en cuir (*mêlu*) remplies de divers matériaux (plantes, minéraux, bois...) peuvent être aussi placés entre les pierres (*ina birīt abnī*). Si nous disposons d'indications précises sur la composition des amulettes (nom des pierres quantité, utilisation des bourses et des tampons), leur montage (nature et couleur du fil cf. p. 64-66, nombre de nœuds etc...) et le rôle qu'on leur destine, les rituels et les incantations récitées lors de leur fabrication ou au moment où elles sont appliquées au patient, sont assez rarement évoqués : cf. p. 68-69 où sont présentées les données rituelles en relation avec la préparation et la pose des amulettes (purification des pierres, offrandes à la divinité, paiement de l'exorciste). Les textes n°6 (p. 247 sq.) et n°9 (p. 276 sq.) sont exceptionnels à cet égard. Le n°6 contient des indications sur la mise en place de l'amulette (main droite / gauche, au cou). Pour la mention des incantations cf. par exemple : I 18-20 p. 251 ou II 5-12 p. 257. Celles-ci doivent être récitées « sur les pierres » (CG 4 p. 256) pour activer leur pouvoir. A partir de la p. 70, l'auteur expose ce que les amulettes permettent de traiter. Un aperçu p. 72-78, regroupe les amulettes par domaine d'action. La plupart permettent de remédier ou de prévenir un mal. Les plus fréquentes sont celles qui guérissent d'une maladie (« chaîne » n°56 à n°174). D'autres sont utilisées pour contrecarrer un signe annonciateur d'un malheur (catégorie 4 : n°184 à n°203) ou pour protéger le roi : au combat (n°208 à n°213) ; lorsqu'il est au lit voir notamment l'amulette de Narām-Sîn n°204 et n°205, (cf. également texte n°13 p. 341 sq. et celle de Hammurabi n°206 : texte n°14, p. 346 sq.). Certaines amulettes sont aussi utilisées pour le char royal (n°207) et par le personnel du palais (*manzaz ērib ekalli* n° 214- n°216). Les amulettes destinées à apporter quelque chose de bénéfique sont relativement peu nombreuses (« chaînes » n° 219 à n°234): par exemple le n°227 « (pour) obtenir un bon rendement, l'abondance et la richesse » (*išdiha tuhda u nēmela rašê*) » ou le n°229 « (que la parole) soit entendue et agréée » (*qabê šemê ou magārī*). Chacune des 278 « chaînes » répertoriées fait ensuite l'objet d'une présentation détaillée (p. 78-186).

La partie D (« Die Texte », p. 187-383) est le second « pilier » de ce travail puisqu'elle est consacrée à l'édition d'un choix de 17 « textes d'amulettes » sélectionnés pour leur caractère représentatif ou au contraire atypique. On peut classer ces textes en deux catégories. Les « catalogues » d'amulettes (p. 189) assez rares, se contentent d'indiquer à quel usage l'amulette est destinée et le nombre de pierres qui la compose, sans pour autant les identifier. La formulation peut-être très concise comme par exemple dans le texte n°3 l. 4' (K. 3937) : « 9 : maladie ; 2 : ensorcellement 10 : *dito* ». Les « inventaires » d'amulettes représentent la catégorie la plus fréquente. On y trouve sur la face, les indications suivantes : fonction de l'amulette, nombre et noms des pierres qui la composent. Au revers, l'ensemble des pierres utilisées sont inventoriées et comptées car une même pierre peut faire partie de plusieurs assortiments. Le critère de la fréquence d'utilisation de la pierre sert parfois à organiser l'inventaire sinon dans d'autres cas (texte n°1 = BAM 356), c'est l'ordre d'apparition sur la face qui prime. L'auteur considère que les « textes d'amulettes » ont été regroupés et organisés au sein d'une série intitulée « Le sceau en pierre *haltu* » qui ne nous est pas parvenue mais dont le nom est évoqué par deux colophons figurant sur des « textes d'amulettes » (cf. p. 192 sq.). Celui du texte n°17 (K. 2542+ col. IV 25 sq.), précise que la tablette est une « section (*pirsu*) du sceau en pierre *haltu* ». Le colophon de K 9288+ indique d'autre part que les amulettes inventoriées figurent dans la 1^{ère} tablette de cette série (cf. p. 193, col. vi', 11 : DUB.1.K[AM na⁴KIŠIB *hal-tum*(?)]). L'auteur propose, p. 194-197, une reconstitution de l'ordre dans lequel les amulettes étaient rangées dans cette série.

La partie E (« Glossar : Die als Steine verwendeten Materialien », p. 391-458) est un autre axe fondamental de cette recherche. On y trouve 159 notices de noms de pierre correspondant aux pierres citées dans *Abnu šikinšu* et dans les « textes d'amulettes ». Ce « dictionnaire » des pierres permet ainsi d'avoir rapidement accès à des données actualisées. Chaque pierre fait ainsi l'objet d'une présentation méthodique. En en-tête figurent : le nom sumérien et/ ou akkadien ; sa traduction ; les références dans *Abnu šikinšu* et le renvoi aux numéros d'amulettes qui utilisent cette pierre ; certaines caractéristiques physiques (couleur, brillance) et le cas échéant le nom actuel ou l'indication du groupe d'appartenance dans la

classification moderne. Suit une discussion qui développe les informations fournies par les listes lexicales et qui fait ainsi le point sur des questions variées.

Des données complémentaires sont mises à disposition à la fin du livre. L'annexe 1 (p. 459) recense les inscriptions qui mentionnent le nom de la pierre qui a servi à fabriquer l'objet qui leur sert de support. L'annexe 2 dresse la liste des pierres les plus fréquemment utilisées dans la confection des amulettes. Des 32 pierres entrant dans la composition d'au moins 20 amulettes différentes, les pierres que l'on retrouve le plus souvent sont : le lapis-lazuli (100 amulettes), la cornaline (74 amulettes) et le *pappardilû* (69 amulettes). En plus de la bibliographie (p. 462-477), l'ouvrage est doté d'un appareil critique conséquent comprenant cinq index (termes akkadiens et sumériens discutés ; *realia* ; textes cités et édités avec le cas échéant le numéro de la « chaîne » correspondante ; œuvres de la littérature cunéiforme citées ; titres des incantations mentionnées par leur incipit dans les « textes d'amulettes »). Les photos et les copies des tablettes des textes édités constituent un ensemble de 39 planches.

Par cette étude très riche, l'auteur a mis à disposition et a fait la synthèse d'une documentation assez peu étudiée, souvent connues à partir de copies cunéiformes uniquement et donc difficile d'accès aux *lā mudû*.

GELLER¹ VERSUS SCURLOCK²

Jean-Paul Rassigner

A propos du livre de Madame Scurlock « Diagnoses etc ... » j'ai déjà attiré l'attention³ sur le caractère extrêmement osé du processus même de pensée qui entraîne à vouloir apposer un diagnostic précis sur des textes le plus souvent brefs, dans un langage qui fait précisément l'objet d'une recherche de traduction, concernant des populations dont nous ne savons que très peu de choses quant aux pathologies qui pouvaient les frapper. Il me paraît tout à fait justifié d'évoquer certains diagnostics lorsque les textes le permettent. En affirmer un seul et unique à la seule fin de traduire le mot ou la locution qui semble le contenir ne l'est pas. Nous devons sagement admettre qu'une traduction précise et exclusive de toute autre est exceptionnellement possible. La critique que fait madame Scurlock de la traduction de monsieur Geller offre quelques exemples de ces diagnostics, certes tentants, mais vains.

Premier exemple :

La traduction très autoritaire que fait Madame Scurlock de « ZI-ZI-*bi* »⁴ (p. 33 i 14' de Geller) paraît à tout le moins très risquée et, pour tout dire, sans fondement.

En effet si le terme de « priapism » qu'elle emploie se réfère à son acception ACTUELLE, cela entre en contradiction nosologique avec le contexte. Le priapisme n'est en effet pas une érection nocturne répétée de manière excessivement fréquente. De nos jours, ce mot recouvre une érection permanente sans aucune stimulation de la libido, extrêmement douloureuse dans la plupart des cas. C'est une urgence chirurgicale qui impose l'incision des corps caverneux. Faute de quoi le risque de décès est élevé et, dans de nombreux cas traités chirurgicalement mais avec retard, l'impuissance définitive est une séquelle classique.

On peut imaginer que les médecins « de l'époque » auraient sans doute eu une particulière attention pour une telle pathologie, à moins que, tout simplement, ils n'aient jamais eu à la rencontrer... (serait-il possible que certains textes puissent être interprétés dans ce sens de manière un peu plus crédible ??)

Éliminons donc le diagnostic de priapisme : il n'est pas improbable, il est impossible.

Mais que peut-on proposer pour cette *šāšituna* ?

La première hypothèse qui vient à l'esprit est qu'il pourrait s'agir d'une hypertrophie bénigne de la prostate, fréquente raison d'une pollakiurie nocturne obligeant à se lever la nuit à plusieurs reprises.

Cependant on ne peut négliger le fait que l'espérance de vie moyenne à la naissance était à l'époque assez brève et que, de ce fait, la part de la population masculine susceptible de présenter une telle pathologie devait être sans doute restreinte. Restreinte mais certainement pas nulle. D'autant plus que, en tout cas de nos jours, cette pathologie peut parfaitement survenir chez des patients qui ont à peine dépassé les 40 ans.

Une infection urinaire basse ascendante comme on peut en trouver chez les femmes (la classique cystite) est exclue : cela n'existe pas chez les hommes.

Malgré tout, d'autres hypothèses de nature infectieuse sont tout aussi plausibles :

¹ *Renal and Rectal Disease Texts, Die babylonisch-assyrische Medizin*, vol. VII (Berlin / New York: Walter de Gruyter, 2005).

² « Corrections and Suggestions to Geller, BAM VII: Part 1: Urinary Tract Texts », *Le Journal des Médecines Cunéiformes* 13 (2009): 38-47.

³ « Quelques aperçus sur le diagnostic dans la médecine mésopotamienne : le regard de médecins » *Orientalia* 79 (2010): 83-86.

⁴ BAM VII p. 32 : 14' diš na *ša-a-ši-tu-nam un-nu-ut à ma-gal zi.zi-bi* = If a man is laid low by *šāšituna*-disease and constantly gets up (at night) versus Scurlock: ZI.ZI-*bi* refers to priapism not "getting up (at night)".

- Une prostatite aiguë ou chronique en poussée aiguë. De nos jours il s'agit le plus souvent d'une complication de ce que nous appelons les maladies sexuellement transmissibles. Mais nous ne savons pas si ces pathologies existaient à l'époque des textes.
- Cette restriction est valable pour l'hypothèse d'une urétrite infectieuse d'autre étiologie.
- Complication infectieuse d'une lithiase rénale, y compris une pyélonéphrite.
- Corps étranger urétral, presque toujours lié à un comportement sexuel déviant hormis les rares cas (du moins de nos jours) de lithiase incarcérée.
- Parasitoses urinaires de type bilharziose

Bien entendu il reste une pathologie non infectieuse possible : le diabète avec ses conséquences bien connues de polyuro-polydipsie, mais ce symptôme n'est pas particulièrement nocturne.

Enfin, par pure précaution de principe, laissons la place à une ou plusieurs pathologies depuis longtemps disparues qui ne nous sont de ce fait pas accessibles.

Second exemple :

L'utilisation du terme de « spermatorrhea » (commentaire à p. 41 n° 1 de Geller) à propos d'un texte dont la traduction ne semble guère pouvoir être précise est d'autant plus sujette à caution que ce terme n'existe plus dans notre séméiologie. Ce terme était usité pour dénoncer ce qu'on a longtemps appelé les « pollutions nocturnes », c'est-à-dire les érections nocturnes involontaires souvent accompagnées d'éjaculation sans aucune excitation sexuelle réelle. Cependant il est probable que sous ce terme on regroupait sans le savoir des écoulements urétraux d'origine infectieuse confondus avec le liquide séminal. Cela flattait peut-être un peu ce que nos anciens confrères pensaient être leur apanage de virilité... Ce terme est donc inadéquat.

On ne peut pas plus contester la traduction métaphorique « while going » sous laquelle, selon Geller, se masquerait une activité sexuelle que ne lui donner que ce sens restreint. Certes cela peut évoquer ce que nous nommons « ejaculatio ante portas » comme le suppose précautionneusement Geller dans la note correspondante. On peut admettre peut-être plus aisément qu'il s'agisse d'une pseudo-éjaculation liée à une urétrite ou une uréthro-prostatite qui a parfois aussi pour résultat une éjaculation précoce aussi bien qu'un écoulement urétral incontrôlable parfois provoqué par une simple excitation réelle ou imaginaire, voire une véritable éjaculation sans stimulation directe qui peut survenir chez certains hommes dotés d'une « excitabilité excessive ».

Mme Scurlock, qui doit avoir une certaine dent contre Geller, semble négliger le verbe « going » qu'il emploie dans sa traduction et qui sous-tend la métaphore du coït au profit du verbe « walking » que Geller lui-même considère comme inadapté (unlikely) et incohérent avec la réalité d'un symptôme.

Le plus curieux dans cet exemple est que dans le chapitre de son livre « Diagnoses... »⁵ qu'elle consacre au sperme⁶, Scurlock précise elle-même que le mot *spermatorrhée* n'est plus employé depuis les années 40, ce qui contredit au moins en partie sa remarque à propos de la note de Geller. L'interprétation de Geller concernant la métaphore « while going without being aware » reste plausible quoi qu'un peu restrictive.

⁵ JA. Scurlock and B.R. Andersen, *Diagnoses in Assyrian and Babylonian Medicine. Ancient sources, Translations, and Modern Medical Analyses*. (Urbana - Chicago: University of Illinois Press, 2005).

⁶ P. 102: "SEMEN" - There are numerous references to semen appearing in the urine or coming from the penis when the individual had not ejaculated. The likely explanation is that the ancient Mesopotamian physician was confusing semen with the whitish discharge (pus) seen in patients with urethral infection or inflammation. Even twentieth-century C.E. physicians until the 1940s believed that whitish discharge from the urethra could be semen and applied the term spermatorrhea to it. Closer examination has shown that this nonejaculatory discharge consists primarily of inflammatory cells (pus) and very few sperm.

Avec toutes les incertitudes que comporte bien sûr l'évocation de maladies inflammatoires ou infectieuses concernant le tractus génital. Car rien ne nous permet de penser que les maladies inflammatoires du type générique des connectivites (on pourrait penser par exemple au célèbre syndrome uréthro-conjonctivo-synovial de jadis) ni les maladies infectieuses telles que nous les connaissons aient régné dans ces lointains millénaires : l'évolution ne s'est pas arrêtée pour nous faire plaisir...

Page 51 ligne 14 de Geller

Je ne comprends pas bien la traduction que Mme Scurlock oppose à celle de Geller. À moins qu'elle n'utilise le verbe « sprinkle » dans un sens que j'ignore et que les divers dictionnaires ne m'apportent pas. Il me semble qu'il y a là une connotation d'arrosage... cas dans lequel il serait fait référence à un jet urinaire anormal qui pourrait témoigner sous cette forme d'une pathologie prostatique ou urétrale à type, par exemple, de sténose urétrale unique ou multiple. Dans ce cas je ne comprends pas bien ce qu'elle reproche à la traduction de Geller qui a au moins le mérite de ne pas être trop précise⁷. Reste bien entendu l'hypothèse que le terme employé dans le texte soit de nature métaphorique.⁸

Page 65, lignes 17-18 de Geller

La traduction de Scurlock est la suivante :

[If] a 𐤀 person' 𐤃s penis stings him, he lets his semen fall when he urinates, he is 𐤀 impotent 𐤃 and his sexual appetite is diminished, (and) pus continually flows from his pénis, that person is sick with *mūṣu*, to cure him ...

La différence la plus sensible avec celle de Geller réside dans la précision « *lets his semen fall when he urinates* » donc une seule circonstance alors que Geller en énumère deux : « passes urine (or) ejaculates ». Nous retrouvons là encore l'idée de spermatorrhée.

On peut comprendre la traduction de Scurlock si elle laisse de côté le « semen » dans une pathologie qui entraîne un écoulement permanent de pus. Car comment différencier pus et « semen » autrement que par la traduction ? Le reste de la phrase inciterait plutôt à traduire comme Geller du fait de cet écoulement permanent de pus. Par ailleurs je ne sais pas (et n'ai aucun moyen de savoir...) ce qui fait que « affected in his innards » devient « impotent » chez Scurlock.

Page 95 ligne 26 de Geller

L'aspect « *Kasû-juice* » des urines fait sans doute allusion à une couleur et une fluidité particulière. Est-ce que cela pourrait évoquer une forte concentration des urines ? Ou une coloration évoquant une rétention biliaire, une hépatite ?

Quoi qu'il en soit, pourquoi parler de « enteric-fever » plutôt que de « sun-fever » ? Qu'entendaient nos lointains confrères par ce terme ?

Nous savons quant à nous qu'un syndrome fébrile accompagné de troubles digestifs et de déshydratation (donc d'un aspect particulier des urines) peut survenir en cas d'exposition excessive au soleil...

⁷ La traduction qu'elle donne dans sa référence à son livre "Diagnoses" concerne sans doute un autre texte ??? ([If a person] 's sprinklings hurt him intensely, he continually holds in his urine [...])

⁸ Annie Attia m'a signalé ce renseignement complémentaire : d'autres restitutions ont été proposées : le CAD T 283a refuse la lecture « tas » et propose « *š]ap-li-a-te-šú* = his lower parts bother him » ce qui rejoint la proposition de Buisson dans RA 100, 2006 p. 186 : *k]a-li-a-te-šú* = son rein etc. Ces restitutions permettent une compréhension plus simple du texte sans créer un mot nouveau.

CONSEILS AUX AUTEURS

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Les auteurs peuvent envoyer leur manuscrit sous format A4 accompagné du fichier correspondant sur une disquette. Un fichier au format RTF sera joint par courrier électronique. Il faudra joindre la police utilisée pour que les signes diacritiques puissent être lus.

Les auteurs peuvent rédiger leurs articles dans une langue européenne en étant conscients que l'utilisation des langues de grande diffusion facilitera la compréhension par une majorité de lecteurs.

Les articles peuvent aller de quelques lignes à plusieurs pages. Les articles volumineux pourront faire l'objet d'une parution en un ou plusieurs numéros.

Les manuscrits pour publication sont à envoyer à l'adresse suivante :

Annie Attia, 68 avenue d'Italie, 75013 Paris, France.

e-mail : attia@noos.fr

ABONNEMENTS

Le prix de l'abonnement (deux numéros par an) est de 15 euros par an.

Paiement par chèque, libellé à l'ordre d'AZUGAL :

- en euros, compensable en France,

- en euros, compensable à l'étranger, ajouter 20 euros pour les frais bancaires,

- en devises autres que l'euro, établir la conversion, au taux de change en vigueur, de la somme de 65 euros (prix de l'abonnement, majoré de 50 euros de frais et commissions de banque).

Paiement par virement bancaire, à l'ordre d'AZUGAL sur le compte suivant :

(IBAN) FR76 1820 6004 4339 3711 4300 148, (BIC) AGRIFRPP882.

Paiement par mandat international, à l'ordre d'AZUGAL.

Les chèques et les mandats internationaux doivent être envoyés à l'adresse suivante :

AZUGAL, c/o Dr Gilles Buisson, 14 rue de la Salle, 78100 Saint Germain en Laye, France.

MENTIONS LÉGALES

Le Journal des Médecines Cunéiformes est publié par Azugal, association loi 1901 sans but lucratif, 14 rue de la Salle, 78100 Saint-Germain-En-Laye, représentée par A. Attia. Imprimeur : Cydergies, 9 rue de la Sabotte, 78160 Marly-Le-Roi. Dépôt légal : 05-2011. ISSN 1761-0583. Directrice de la publication : A. Attia, responsable de la rédaction : G. Buisson, secrétaire de rédaction : M. Worthington.